

**TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)**

ANNONCES ordinaires (sept col. en 7).....	1 <sup>er</sup> 75	FAITS DIVERS..... (cinq col. en 7).....	75
RECLAMES de 1 <sup>er</sup> ordre (cinq col. en 7).....	3 50	CHRONIQUE LOCALE..... (cinq col. en 7).....	11
A BORDEAUX: Bureau du journal, 8, rue de Cheverus.			
A PARIS: Agence Havas, 9, place de la Bourse.			

Les insertions ne sont admises que sous réserve.

## Aujourd'hui 8 pages

**PRIX DES ABONNEMENTS**

Gironde et les départements limitrophes	6 mois	6 mois	Un an
61 après: — Charente-Inférieure, Dor-	6 <sup>o</sup>	11 <sup>o</sup>	22 <sup>o</sup>
dogne, Landes, Lot-et-Garonne.....	6 50	12	24
Autres départements et Colonies.....	8	15	30
Etranger (Union Postale).....	9	18	36
Abonnement d'un mois pour le France.....	2 25		

Les Abonnements se paient d'avance.

**BORDEAUX, 8, rue de Cheverus.**  
 De 8 h à 23 heures, n<sup>o</sup> 82.  
 De 20 h à 3 heures, n<sup>o</sup> 86.  
**PARIS, 8, boulevard des Capucines**  
 Téléphone: 103.37. — 16 inter.

## La Bataille du Skager-Rack

Quel était l'objectif de la sortie de la flotte allemande le 31 mai? La plupart des experts navals ne le recherchent pas et se contentent de remarquer que cet objectif, quel qu'il ait pu être, n'a pas été atteint, puisque la flotte allemande est rentrée dans ses bases après l'engagement avec la division anglaise. A vrai dire, il n'est pas improbable que cet objectif ait été précisément d'obtenir l'engagement dans les conditions où il s'est produit, c'est-à-dire contre des forces inférieures. Faut-il écarter cette hypothèse rationnelle pour la seule raison qu'elle accorde à l'ennemi une volonté, un jugement et même une réussite partielle? Je ne le pense pas quant à moi.

Il faut haïr l'ennemi! Ce n'est pas bien le haïr que d'attribuer à toutes ses manœuvres des mobiles tels que l'imbécillité, la rage aveugle, la fureur sanguinaire, etc. Cette méthode d'analyse a plusieurs inconvénients dont le premier est de déprécier la valeur du commandement des alliés, qui, en réalité, a à compléter avec un commandement ennemi volontaire et intelligent, ce qui fait sa tâche ce qu'elle est: difficile. Le second inconvénient est de montrer au public une situation fautive et de provoquer des déceptions. Mépriser l'ennemi pour ses déloyautés et ses crimes, c'est juste, c'est nécessaire. Dédaigner ses talents et ses ressources militaires, c'est mauvais, parce qu'il faut constamment tendre les énergies et les volontés du pays en face d'un labeur dont il ne convient pas de lui dissimuler l'étendue. C'est mauvais, parce qu'il ne faut pas que ce pays dise: « Mais, puisque ce sont de telles brutes et de tels ânes et qu'ils ne font que des sottises, il devrait être plus facile d'en venir à bout ». Non! L'adversaire est odieux et méprisable, mais il est volontaire et avisé. Il sait ce qu'il veut. Est-ce le détester moins que de le reconnaître?

J'admets donc, au risque de déplaire, que le commandement naval allemand a su ce qu'il voulait, le 31 mai, en présentant sa flotte déployée derrière ses éclaireurs, à la limite de la zone d'investigation des croisières anglaises. Il voulait apparemment attirer, contre le gros de ses forces, la croisière anglaise, inférieure en nombre, et lui livrer bataille avant que les escadres de ligne aient pu accourir.

Pour montrer qu'un tel calcul n'est pas invraisemblable, il convient de regarder la carte, précaution qu'on peut accorder que l'ennemi ait prise, si mauvaise que soit l'opinion qu'on ait de lui. On y voit que la distance la plus courte qui sépare les abords du Skager-Rack des côtes d'Ecosse est de 360 milles. En donnant aux escadres cuirassées anglaises une vitesse de vingt nœuds, cela fait un parcours de dix-huit heures. A ces dix-huit heures, il convient d'ajouter le temps nécessaire à la transmission des ordres et à l'allumage des feux. De sorte que en engageant un combat dans les parages du Jutland, l'Allemand pouvait compter avoir vingt-quatre heures devant lui avant de rencontrer l'armée anglaise rassemblée. Avant ce délai, il ne pouvait avoir affaire qu'aux fractions déjà à la mer avant le commencement de l'action. Ses prévisions se trouvent confirmées par le fait qu'aucun des dreadnoughts ou super-dreadnoughts anglais modernes ne paraît avoir été endommagé et ne semble avoir pris part au combat.

Il est probable donc que l'intervention de la grande flotte ne se soit produite que tardivement, si elle s'est produite. Mais si elle s'était produite, il y aurait eu poursuite. Tout porte à croire au contraire que la flotte allemande a rompu le combat dans la nuit du 31, pour ne pas s'exposer à trouver devant elle au lever du jour des forces accrues et qui auraient pu la retenir ou retarder sa retraite jusqu'au cours de la journée du 1<sup>er</sup> juin, où pouvait se réaliser la concentration anglaise.

Dès lors, il est possible de se représenter ainsi la manœuvre allemande. Toute l'armée a appareillé. Elle est précédée d'un rideau de destroyers derrière lequel marche l'escadre légère du vice-amiral Hipple, éclairée elle-même par des zeppelins qui doivent avoir eu, de bonne heure dans la journée du 31, connaissance de l'escadre légère anglaise, et dont les indications amènent le premier contact des destroyers. Ces escarmouches orientent la marche des Anglais qui tombent à 4 h. 15 de l'après-midi sur l'escadre Hipple laquelle manœuvre pour se replier sur le gros de l'escadre allemande. Les navires anglais se trouvent alors engagés contre des forces très supérieures.

Le communiqué allemand du 2 juin, qui dit que « notre flotte de haute mer entière s'est trouvée, le 31 mai après midi, en face de toute la flotte anglaise de combat, comprenant au moins trente-deux grands vaisseaux modernes » est certainement mensonger en ce qui regarde la composition de l'escadre anglaise. Le fait que l'amiral Beatty commandait les forces anglaises indique suffisamment qu'elles ne se composaient que d'une fraction rapide de la grande flotte.

Si nous considérons maintenant la manœuvre de l'escadre anglaise, nous la

voyons se dessiner, dès le début, comme une poursuite. On n'aperçoit, en effet, d'abord, que des destroyers, puis les cheminees des croiseurs de bataille de l'escadre Hipple. On peut croire qu'il s'agit encore d'un raid comme celui qui eut lieu le mois dernier sur Lowestoft, et on veut, cette fois, accrocher l'agresseur. C'est d'ailleurs un titre de gloire incontesté pour la marine anglaise, et que seule elle détient dans cette guerre, que, chaque fois que l'ennemi, fort ou faible, a été aperçu par un de ses navires, il a couru sus et s'est engagé à fond. Le principe nelsonien est resté enraciné dans le cœur du personnel naval et c'est lui qui va nous expliquer toute cette journée. La marine anglaise ne sait pas ce que c'est que de « se replier devant des forces supérieures ». Elle ne sait pas ce que c'est que de faire « rallier sur le gros » un groupe d'avant-garde qui a le contact de l'ennemi. Attendre l'ennemi est pour elle un objectif si essentiel qu'elle ne reculera, pour l'obtenir, devant aucun risque. Et c'est là, en somme, qu'est sa victoire. Les navires peuvent couler, les hommes peuvent mourir, mais sa volonté implacable continue à dominer l'adversaire qu'un succès partiel ne délivre pas de l'étreinte de fer qui pèse sur lui.

La division rapide anglaise ne combat donc pas « en défendant » et en obliquant vers l'Est pour se replier sur le gros qui doit appareiller en hâte. Elle ne se repliera pas devant des forces supérieures: elle a bien trop peur de voir augmenter sa distance, de voir ces forces supérieures lui échapper. Elle s'accrochera à corps perdu, elle combattra jusqu'au dernier navire, s'il le faut, jusqu'au dernier homme pour gagner une heure, cinq minutes même et laisser au gros le temps d'arriver.

Il est certain que des renforts arrivaient à la tombée de la nuit. Mais, dès ce moment, le sacrifice de la vaillante division rapide était presque achevé. C'était au tour des torpilleurs de s'élaner sur la trace obscure des Allemands en retraite dans la nuit. Ils coulaient le « Pommeru ». L'ennemi lui-même, pour couvrir sa retraite, lançait ses escadrilles contre les navires anglais qui tentaient la poursuite. Vers neuf heures du soir le contact était rompu. L'engagement, dans son ensemble, avait duré environ cinq heures, ce qui est à peu près la durée maximum des batailles navales de la guerre russo-japonaise. Telle est l'image que je me fais du combat en ne faisant état que des concordances entre les communiqués anglais et allemands. Les combattants eux-mêmes paraissent s'être également trompés dans l'identification des navires qu'ils avaient en face de leurs canons et ce n'est que bien plus tard qu'on pourra édifier une version approximativement exacte des événements, par la critique de récits contradictoires et confus.

Il n'y a rien de changé dans la situation navale. Le communiqué allemand dit: « Il va sans dire qu'une partie de nos vaisseaux sont aussi gravement endommagés ». Pendant qu'on les répare, ce qui sera sans doute assez long, on n'entendra plus parler des escadres allemandes. Cependant l'armée anglaise est, à cette heure même, prête à prendre la mer. Et l'infirmité de la tentative allemande, pour heureuse qu'elle ait été, apparaît toute entière dans ce contraste.

Jean CLAUDIUS.

## Les Alpes en Musique

Nous faisons l'autre jour que Wagner est en dévotion en ce moment en Allemagne; on le joue si rarement qu'une revue boche a ouvert une enquête sur cette aventure. Un correspondant aussi anonyme que peu compréhensif en a conclu que nous avons dénié tout talent à Wagner et il a bien voulu s'en indigner noblement.

La valeur de Wagner n'était pas plus en cause que ne l'est celle de son élève et successeur Richard Strauss dans l'accident dont il est victime: la *Symphonie des Alpes*, sa dernière œuvre, est une partition ratée, un *navet*, comme disent les sculpteurs. C'est l'opinion des critiques allemands; et ils doivent se connaître en produits nationaux.

Mettre les Alpes en musique, c'est une entreprise évidemment hardie, un idéal élevé (à 5,000 mètres). Richard Strauss a prouvé que les tentatives risquées ne lui faisaient pas peur puisqu'il a mis en musique des axiomes de métaphysique allemande. Cependant il s'était préparé à ce record musical en s'assurant des concours spéciaux inconnus oresque là dans son art.

Les journaux avaient exalté les mélomanes en leur énumérant depuis six mois les attractions variées qui viendraient concourir au succès de la *Symphonie des Alpes*. C'est ainsi qu'il fallait 120 hommes pour les cuivres et les cordes de cette partition escarpée. On annonçait l'emploi de quatre harpes géantes, d'un « cecesta », d'une machine à faire le tonnerre et d'une grosse machine à vent. On parlait même d'une machine à produire le bruit des gouttes d'eau d'un glacier, et d'une autre à stimuler l'avant-cœur.

Il aurait été prudent d'y joindre une mécanique à faire des bravos, car ils ne sont pas partis tout seuls. L'explorateur musical des Alpes n'a rien découvert. Contre vent et tonnerre, les auditeurs ont fermement maintenu leur position hostile, et la dernière œuvre de Richard Strauss demeure un *navet* — un *navet* qui n'est même pas comestible, hélas! Il aurait été précieux pour les rationnés boches.

Décidément, l'offensive ne réussit pas à l'Allemagne à cette heure. Elle est arrêtée sur tous les fronts, même sur le front musical. L'idole de Gretchen, le compositeur auquel elle jette des roses quand il conduit son orchestre, a tenté une ascension difficile, et l'Alpe homicide l'a fait rouler au pied de ses derniers contreforts. Les machines à faire le vent et le tonnerre sont remises au magasin des accessoires. La *Symphonie des Alpes* est une immense machine à faire le vide: celle-là a réussi son effet!

P. B.

## LEUR RAGE

Les journaux allemands, qui, il y a quelque temps, n'avaient pour nous que des flatteries, se laissent maintenant aller à leurs véritables sentiments. Il est bon de citer, à titre de document, un spécimen des injures inouïes qui sont proférées chaque jour à l'égard de nos alliés et de nous. Voici ce qu'on lit dans les *Hamburger Nachrichten*:

Les Allemands ne peuvent avoir pour leurs ennemis qu'un insupportable mépris. Ils ont eu seulement le tort de s'être montrés beaucoup trop convenables et de n'avoir pas usé d'impitoyables représailles qui auraient hâté la fin de la guerre.

Les Russes sont des barbares qui ont commis des atrocités inouïes. Les Français, que leur gouvernement tient pour le moment sous le knout, sont, selon le mot de Voltaire, moitié des tigres et moitié des singes; sales et ignorants en temps de paix, ils ont pendant cette guerre maltraité des femmes et des enfants allemands et d'innombrables prisonniers. Les Italiens sont un peuple pourri. Les Anglais se caractérisent par une hypocrisie sans bornes.

De l'étranger on nous annonce toutes sortes de tentatives de paix dont nous ne devons pas être dupes. Tant que nos ennemis n'auront pas reconnu sans aucune réserve dans quelle situation se sont mis les victorieux allemands et les conclusions qui en découlent, on ne doit rien espérer d'une médiation, fût-elle honnête, ce dont on veut douter.

## PROTOCOLE POUR STATUES

Il y a en Allemagne un protocole pour les statues. Les empereurs, rois et princes souverains ont seuls droit à la statue équestre. Le cheval est, presque toujours, au pas, baisse le nez et lève la jambe droite. Les maréchaux, généraux et hommes d'Etat sont à pied. Les poètes, musiciens, peintres et savants, qui sont à Gehennrath ou à « Excellenz », ont droit au même honneur: la statue est seulement un peu plus petite, comme il est juste. Tout le reste est en buste. Seuls, Bismarck et de Moltke sont quelquefois à cheval.

En sens inverse, quand la municipalité de Swinemünde, d'estime d'honneur la mémoire de l'empereur Frédéric, dut, pour raisons d'économie, faire représenter le souverain en pied seulement et non à cheval, Guillaume II (excellent fils!) protesta et marqua sa mauvaise humeur en refusant d'assister à l'inauguration, bien qu'il fût en rade! Et les conseillers municipaux de Swinemünde n'en sont pas encore remis.

## Le Docteur tchèque Kramaroz est condamné à mort

Berne, 6 juin. — Le procès de haute trahison de Kramaroz est terminé. Parmi les quatre accusés, le docteur Kramaroz et le député Rosen Hin ont été condamnés à mort.

## Le Croiseur britannique "Hampshire" est coulé au large de l'Ecosse

est coulé au large de l'Ecosse

### MORT DE LORD KITCHENER

que le Navire transportait en Russie

Paris, 6 juin. — Dans le courant de l'après-midi, une douloureuse nouvelle se répandait dans les milieux officiels: le ministre de la guerre anglais, lord Kitchener, avait sauté en mer avec son état-major. Malheureusement le fait était vrai, ainsi que venait l'apprendre quelques heures plus tard cette dépêche officielle de Londres:

Londres, 6 juin. — Le secrétaire de l'amirauté communique le télégramme suivant, qu'il a reçu ce matin à dix heures trente du commandant en chef de la grande flotte:

J'ai à vous annoncer avec un profond regret que le croiseur-cuirassé anglais « Hampshire », capitaine Savill, avec lord Kitchener et l'état-major à son bord, a été coulé hier soir, à huit heures environ, à l'ouest des îles

Orknoy, soit par une mine, soit par une torpille.

Les spectateurs ont pu voir du rivage quatre chaloupes quitter le bâtiment. Le vent soufflait du nord-nord-ouest. La mer était grosse. Les bâtiments patrouilleurs et des contre-torpilleurs se sont rendus immédiatement sur la scène du désastre et un détachement envoyé le long de la côte pour effectuer des recherches, mais jusqu'à présent on y a seulement trouvé des cadavres et un canot retourné. Comme toute la côte a été patrouillée soigneusement par la mer, on n'a aucun espoir qu'il y ait des survivants. Aucun rapport n'a encore été reçu du détachement qui a effectué des recherches à terre.

Le « Hampshire » se rendait en Russie.



LORD KITCHENER

Cette photographie remonte à 1898. Elle a été prise lorsque le grand organisateur de l'armée britannique était encore sirdar d'Egypte.

tre de lord, puis à été retourné au son dan. Il en fut rappelé en 1899 pour devenir chef d'état-major de lord Roberts contre les Boers, en 1900. L avait succédé au vieux maréchal.

Très énergique, d'une activité extraordinaire qui contrastait avec son flegme à l'œuvre, lord Kitchener était un des hommes les plus populaires de la Grande-Bretagne.

Récemment, il avait visité le front britannique et une partie du front français. Les soldats l'avaient acclamé et il n'avait pas caché sa profonde admiration pour l'armée du général Joffre.

C'est une grande figure qui disparaît. Mais en s'engloutissant avec le « Hampshire », lord Kitchener a pu se dire qu'il mourait après avoir accompli la plus rude partie de sa tâche écrasante, et cela est la suprême consolation de ceux qui le pleurent.

## Le But de son Voyage

Londres, 6 juin (officiel). — Lord Kitchener, sur l'invitation du tsar, était parti en visite pour la Russie.

D'après les instructions du gouvernement britannique, lord Kitchener devait profiter de son voyage pour discuter d'importantes questions militaires et financières.

## Les Compagnons de Kitchener

Londres, 6 juin. — Parmi les personnages qu'accompagnait lord Kitchener se trouvaient le lieutenant-colonel Fitzgerald, secrétaire particulier; le brigadier général Eller Shaw; le sous-lieutenant Mac Pherson; sir O'Beire, attaché au Foreign Office; sir H.-E. Donaldson; M. Robertson, attaché au ministère des munitions; un sténographe, Mirix; un inspecteur de police et plusieurs serviteurs.

## Condolances du Gouvernement français

Paris, 6 juin. — Voici le texte du télégramme de condoléances que M. Briand, président du conseil, ministre des affaires étrangères, a fait parvenir à M. Asquith, premier ministre anglais, à l'occasion de la mort de lord Kitchener:

« Vivement ému de la perte douloureuse que vient d'éprouver le gouvernement de Sa Majesté et la nation britannique, je prie Votre Excellence de trouver ici l'expression des profonds sentiments de condoléance du gouvernement de la République. La France tout entière regrettera du fond de son cœur la perte du grand chef qui sut faire surgir du sol britannique une magnifique armée. « Mon pays n'oubliera jamais que le vaillant et fécond organisateur dont il pleure aujourd'hui, avec le peuple britannique, la fin prématurée, combattit, il y a quarante-six ans, dans les rangs de l'armée française. »

A. BRIAND.

## Le Conseil de Guerre britannique se réunit

Londres, 6 juin. — En raison de la mort de lord Kitchener, M. Asquith a été dans l'impossibilité de remplir ses obligations officielles. Le Conseil de guerre, immédiatement convoqué, a siégé pendant plus de deux heures.

## Consternation à Londres

Londres, 6 juin. — La nouvelle de la mort de lord Kitchener a causé une profonde consternation à Londres dès qu'elle a été connue, vers deux heures de l'après-midi.

Le ministère de la guerre a fermé ses persiennes et mis ses drapeaux en berne. La Bourse des blés et le Bette ont clos leurs opérations sur-le-champ pour le reste de la journée.

L'émotion est très vive dans les milieux diplomatiques de Londres, où lord Kitchener ne comptait que des sympathies et possédait de nombreux amis personnels.

Tous les ambassadeurs se sont rendus personnellement au Foreign Office, afin de présenter leurs condoléances, tandis que les attachés militaires et navals effectuaient la même démarche à l'amirauté et au War-Office.

## Réunions ajournées

Londres, 6 juin. — M. Asquith devait assister aujourd'hui à un déjeuner de l'Association impériale britannique du commerce. A la nouvelle de la mort de lord Kitchener, il ne s'est pas rendu à cette invitation.

## L'Impression en Espagne

Madrid, 6 juin. — La nouvelle de la perte du croiseur à bord duquel se trouvait lord Kitchener a produit une profonde impression à la cour et au Parlement. La foule se presse devant les journaux pour lire les transparents annonçant la catastrophe.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Un Débat préliminaire sur Verdun

M. Briand accepte le Comité secret

POUR LE 16 JUIN

Il exige que la discussion porte sur toute sa politique

Paris, 6 juin. — La chose est décidée; le président du conseil l'a acceptée: la Chambre se réunira en comité secret. C'est le 16 juin qu'aura lieu cette séance extraordinaire.

La décision a été prise à la suite de l'intervention de M. Albert Favre, député de la Charente-Inférieure, qui avait déposé une demande d'interpellation sur les opérations de Verdun.

Toutefois, M. Briand, en acceptant de se rendre devant la Chambre réunie en comité secret, entend n'être pas jugé, lui et ses collaborateurs, seulement sur une question spéciale, mais il l'a dit expressément et très catégoriquement, sur toute sa politique de guerre: politique diplomatique et politique militaire, organisation du commandement et organisation du contrôle gouvernemental, et ces explications, il les fournira, non en s'apitoyant sur des paroles, mais sur des pièces.

C'est donc un débat particulièrement grave qui aura lieu le 16 juin, à huis clos, entre les murs de la salle du Palais-Bourbon: le président du conseil et les membres du gouvernement d'une part, les élus de l'autre.

Je rappelle que la Chambre a, dans sa séance du 18 mai, décidé de remettre à aujourd'hui la fixation de la date de la discussion de l'interpellation de M. Albert Favre sur: 1° Les raisons qui ont motivé la mise en état de défense insuffisante de la région de Verdun au dix-neuvième mois de la guerre; 2° Les responsabilités engagées; 3° Les sanctions prises. Quel jour le gouvernement propose-t-il pour la discussion de cette interpellation?

Déclarations de M. Briand

Instantanément le silence se fait, profond, et le président du conseil monte lentement à la tribune. D'une voix grave, M. Aristide Briand dit:

Le jour même où il déposait sa demande d'interpellation, M. Favre faisait connaître que son désir n'était pas d'exiger la discussion immédiate. Il savait que votre commission de l'armée était saisie de ce problème et que le gouvernement était appelé à se rendre devant cette commission pour fournir des explications sur un certain nombre de points. M. Favre déclarait qu'il attendrait que tous les problèmes posés aient été envisagés et discutés à la commission de l'armée. Il ajoutait que, selon ce qui se serait passé à la commission, selon les explications du ministre de la guerre l'aurait satisfait ou non, il se réservait de retirer ou de maintenir sa demande d'interpellation.

Jusqu'à présent, les choses se sont passées comme l'a indiqué M. Favre. Le ministre de la guerre et moi, nous sommes allés à la commission de l'armée. Nous avons envisagé dans une première séance les premiers points du questionnaire qui avait été dressé par la commission. Sur les autres points, le ministre de la guerre a fait connaître qu'il était dans l'impossibilité de formuler dans la séance même sa réponse définitive, qu'il ne voulait rien improviser, qu'il tenait à ce que ses explications fussent appuyées sur des documents positifs, que tous ces documents d'ailleurs ne lui étaient pas parvenus. Il priait en même temps la commission de renvoyer à une date ultérieure la continuation de ses explications. Il en fut ainsi décidé dans une seconde séance. M. le Ministre de la guerre, que j'accompagnerai, doit revenir devant la commission de l'armée et continuer l'examen des questions qui figurent au programme de la commission.

Je ne m'expliquerais pas que la question étant ainsi posée, M. Favre insistât pour la discussion de son interpellation. Je ne vois pas les avantages que lui-même et la Chambre pourraient retirer d'une telle discussion. Elle n'est que le prétexte d'interpellation, elle ne nous apporte rien de plus que ce que nous aurons déjà vu dans les explications de M. le Ministre de la guerre, et que nous aurons encore à nous faire expliquer devant la commission de l'armée.

Le fait d'attendre notre comparution devant la commission de l'armée et que le dossier de la commission soit complété n'est pas pour compromettre l'interpellation de M. Favre. A ce moment, il aura pu porter un jugement sur des explications nettes et précises. Je pense que les explications de M. le Ministre de la guerre seront de nature à le satisfaire et à le porter à retirer son interpellation. Je ne crois pas que M. Favre soit porté à insister sur le vain plaisir de développer une interpellation. Je lui demande en conséquence d'accepter que la discussion sur la fixation de la date de cette interpellation soit ajournée à une date ultérieure. (Applaudissements.)

Interpellation de M. Albert Favre

Le président du conseil descend de la tribune. Le député de la Charente-Inférieure lui succède.

M. Albert Favre: J'ai le regret de ne pouvoir partager l'opinion de M. le Président du conseil et de ne pouvoir acquiescer à sa demande de long ajournement, car il s'agit dans mon esprit d'un objet précis et bien défini. Il s'agit de tirer de certaines constatations certaines conclusions qui doivent entraîner diverses décisions. (Applaudissements à l'extrême gauche.)

La commission de l'armée a élaboré un questionnaire sur l'affaire de Verdun, le 16 mai dernier. Elle l'a adressé au gouvernement quelques jours après, et M. le Président du conseil et M. le Ministre de la guerre sont venus, il y a huit jours, devant la commission. La conversation a duré quatre heures, et il me sera permis de dire qu'on n'a fait qu'effleurer les questions et qu'on n'a guère abouti à des précisions. D'ailleurs, à la suite de cette séance, aucun nouveau rendez-vous n'a été pris pour une date précise. Les pièces officielles promises ne nous ont pas encore été apportées et les diverses démarches faites ces jours derniers par M. le rapporteur Abel Ferry ont été couronnées d'un tel insuccès, qu'au cours de la séance d'hier M. Abel Ferry a donné sa démission de rapporteur de la première sous-commission. Alors, il apparaît clairement que nous nous trouvons en face d'un désir d'ajournement indéfini et qu'il s'agit surtout de ga-

ner du temps. (Applaudissements à l'extrême gauche.) Et pourquoi? Sans doute, à notre sens, parce que le gouvernement considère que de la discussion pourrait découler certaines injonctions qu'il considère comme redoutables. Alors, il ne reste plus de la part de M. le Président du conseil que des manœuvres d'attribution qui ne sont dignes ni de lui ni de cette Chambre, car, ou les mesures que nous attendons sont utiles, indispensables pour la défense nationale, et il faut les prendre sans délai (applaudissements), chaque heure qui passe pouvant causer un préjudice pour la défense nationale, ou ces mesures sont sans objet, et il faut absolument dans ce cas sortir de ce débat avec la certitude qu'il en est ainsi afin de dissiper cette atmosphère empestée, afin que le cauchemar qui pèse sur nous soit clairement et définitivement évanoui. (Applaudissements répétés à l'extrême gauche.)

C'est pourquoi je me tourne vers mes collègues pour leur dire: C'est vous qui pouvez agir maintenant sans intermédiaire. C'est vous qui pouvez exiger directement les pièces qui ont été promises et qu'on ne nous donne pas; c'est vous qui pouvez réclamer le bilan et établir des responsabilités; qui pouvez obliger le gouvernement, quel qu'il soit, à prendre les sanctions nécessaires, à procéder aux réparations essentielles.

Il ne s'agit pas ici d'une discussion tactique, ce n'est pas notre rôle; et les résultats obtenus par nos troupes depuis le 25 février nous donnent toutes garanties sur la façon dont les opérations ont été conduites par les chefs de la bas. Mais la guerre qui nous a été imposée par les Allemands n'est pas seulement stratégique et tactique, c'est surtout une guerre de méthode, de provision, de longue préparation de matériel et de terrain. Et vous n'ignorez pas que l'on parle couramment de certaines négligences, de certaines imprévoyances coupables qui ont entraîné pour nos armées des conditions plus défavorables de résistance et pour nos troupes des conséquences infiniment plus meurtrières.

Déjà, avant de posséder les renseignements que nous vous demandons, nous avons certaines précisions qui permettent de considérer l'affaire de Verdun, avant le 21 février, comme une synthèse de certaines méthodes et de certaines conceptions qui doivent sortir condamnées de ce débat ainsi que ceux qui en portent la responsabilité. (Applaudissements.)

Nous devons être avertis du sang de nos soldats, et nous savons que toute faute de commandement se payent avec des poitrines humaines. (Applaudissements.) Les avertissements cependant n'avaient pas manqué de la part d'hommes dans lesquels on pouvait avoir confiance. Je n'en citerai que deux, morts aujourd'hui: l'un est ce grand général, le général Gallieni (Vifs applaudissements), auquel la France et Paris devront une éternelle reconnaissance pour la part décisive qu'il a prise à la défense de Paris et à la bataille de la Marne. L'autre, qui a payé de sa vie les négligences qu'il déplorait, c'est le noble colonel Briant. (Vifs applaudissements.)

Reprenez la déclaration de ce soldat-député, ce sera la plus belle page de son histoire. Il était parti, dès le début de la guerre, et nous ne l'avions pas revu parmi nous; brusquement, le 1er décembre, il revient à la Chambre. Il demande à être entendu par la commission de l'armée, et là, devant ses collègues, il soulage son cœur angoissé. Il demande pour Verdun des travaux, du matériel, du personnel. La commission s'en émeut. Elle prie et supplie, et cependant, le 21 février, lorsque le rideau se levait sur le drame sanglant, rien à peu près, rien n'avait été fait.

Lors du dépôt de mon interpellation, la question du comité secret a déjà été posée. M. le Président du conseil, d'un geste dédaigneux, l'a d'abord repoussée. Puis, à mesure que les listes se couvraient de signatures, son opposition s'est faite moins intraitable. Il est venu devant les groupes et a déclaré qu'il ne s'opposait pas, en principe, au comité secret, mais que le débat devait être limité dans son objet.

Eh bien, je pense que la Chambre préférera recourir à cette procédure pour un débat nettement délimité comme celui de mon interpellation plutôt que pour une interpellation à huis clos sur la politique générale du gouvernement. (Très bien! très bien!)

C'est pourquoi je demande à la Chambre de fixer à jeudi ou vendredi la discussion de mon interpellation, car pour que nous puissions discuter, il faut que nous ayons en mains les pièces officielles que nous avons demandées. Sur une injonction aussi nette de la Chambre, le gouvernement ne pourra le refuser. Nous ne pouvons consentir, le pays ni l'armée ne peuvent consentir à ce que continue cette incertitude de la situation.

Il faut que certaines responsabilités soient nettement formulées. Ces responsabilités, on en a plein la bouche; mais jamais nous ne les avons vues se traduire en actes. Après les fautes commises à Verdun, quelles sanctions ont été prises? (Applaudissements.)

M. André Hesse: On a remis la médaille militaire au général de Langle de Cary en même temps qu'on lui retirait son commandement.

M. de Baudry d'Asson: C'est quand nos généraux et nos troupes ont étonné le monde de leur héroïsme que vous avez demandé des sanctions? S'il s'agissait de discuter devant le comité secret les moyens de donner à nos troupes tout ce dont elles ont besoin, je serais d'accord avec vous, mais quand nos soldats, nos héros luttent avec l'énergie et la gloire que vous savez, parler de discuter des sanctions en comité secret, c'est une indignité contre laquelle je m'élève. (Applaudissements à droite.)

M. Albert Favre: J'en ai terminé, et je demande à la Chambre de fixer à vendredi prochain la date ferme et définitive de mon interpellation. (Vifs applaudissements.)

Réplique de M. Briand

M. le Président du conseil: Il ne faut pas qu'il y ait de malentendu sur les conditions dans lesquelles pourrait s'instituer le débat que M. Albert Favre appelle de tous ses vœux. Il a dit qu'il y avait intérêt pour tout le monde à sortir de cette atmosphère amoissonnée dans laquelle

nous vivons. Le gouvernement plus que quiconque a intérêt à dissiper cette atmosphère, et, lorsqu'elle aura été clarifiée, il espère bien qu'on ne s'emploiera plus à l'empoisonner. (Mouvements divers.) Il n'est que trop certain qu'il existe un malaise tenant à ce fait qu'alors que le gouvernement se voit dans la nécessité de garder le silence sur ses actes, certains bruits circulent ainsi que certains renseignements, appuyés sur des documents souvent tronqués, si bien que toute l'action du gouvernement est ignorée ou exploitée avec l'intensité que vous connaissez. Donc, ce débat si dans l'intérêt même du gouvernement, il est indispensable que nous nous expliquions.

Le gouvernement avait cru, quand il s'est présenté devant le Parlement, que sa collaboration telle qu'il l'avait indiquée avec les grandes commissions pouvait suffire à assurer des bons rapports entre le Parlement et le gouvernement. A aucun moment, le gouvernement ne s'est refusé à cette collaboration. Je les ai invités à réfléchir sur les points qui ont été soumis à son attention, il a fourni la réponse qu'il croyait pouvoir faire. Il en résulte qu'un certain nombre de membres de la Chambre ont pu être renseignés sur ces points, mais que l'ensemble des membres de la Chambre et du Sénat restent dans l'ignorance de tous ces faits. Je comprends que le désir soit né en vous d'entendre à votre tour les explications du gouvernement.

M. Favre disait que le gouvernement avait été hostile à la procédure prévue par le règlement et avait fini par l'accepter; qu'il relise mes paroles le jour où je me suis présenté devant la Chambre: je l'ai acceptée en indiquant qu'il n'y fallait recourir qu'à la dernière extrémité, qu'il était prudent de l'organiser. J'ai tenu le même langage devant les délégués des groupes. Je les ai invités à réfléchir sur les inconvénients graves d'un débat improvisé s'il n'était contenu dans les limites nécessaires. L'accord s'est fait entre les délégués et le président du conseil sur ce point.

Les jours suivants, au fur et à mesure qu'il apparaissait que le gouvernement acceptait le comité secret dans ces conditions, ceux qui l'avaient désiré avec le plus de passion sentaient décroître en eux le désir des premières heures. (Mouvements divers.) Puis il est devenu certain que le gouvernement ne se dresserait pas irréductiblement contre le recours à une procédure constitutionnelle et réglementaire; alors, on s'est demandé si on ne pourrait revenir sur l'accord fait entre le gouvernement et les délégués des groupes, c'est-à-dire sur les modifications du règlement. Même sur ce point, le gouvernement entrera dans les voies de M. Favre. La limitation du débat n'a pas pour but, dans l'esprit du gouvernement, d'échapper à un débat sur un point quelconque de sa politique.

Le Gouvernement veut s'expliquer sur la totalité de sa Politique

Avec force M. Briand ajoute:

La Chambre ne devra pas appliquer son attention à un point spécial. Il faudra que la discussion ait une ampleur suffisante pour que le gouvernement ait pu s'expliquer sur toutes les conditions de sa politique dans la guerre. (Vifs applaudissements), questions extérieures, organisation du commandement, organisation du contrôle gouvernemental. (Vifs applaudissements sur un grand nombre de bancs). Il s'expliquera sur pièces, non sur dires.

Le débat que désire M. Favre, il le veut dans trois jours. Je vous demande de l'ajourner de quelques jours. Il est indispensable que le ministre de la guerre, avec les travaux écumés qui lui incombent, fasse une étude minutieuse des faits et des documents. On ne se les procure que dans des conditions difficiles. Il faut les rapprocher d'autres éléments du problème. Dans l'impossibilité de juger, il ne faudrait pas que vous prononciez des sentences inconsidérées.

Vous voulez savoir et juger; alors, ne vous prononcez pas sur des récits; prononcez-vous sur des faits! M. Abel Ferry demande des pièces. Or, le ministre de la guerre aurait demandé un délai de quelques jours pour les réunir. La commission de l'armée n'aurait par d'un accord unanime pour lui accorder ce délai. Et voilà que M. Abel Ferry réclame ces pièces d'urgence, avant même que le ministre ait pu les communiquer à la commission et s'en expliquer devant elle. (Mouvements.)

Je vous demande, moi, d'accepter ce délai proposé par le ministre de la guerre et qui me paraissait accepté par la commission de l'armée. Il y a intérêt que le débat soit fixé d'un commun accord entre le parlement et le gouvernement, prenant l'un et l'autre leur responsabilité. (Très bien.)

Il ne faut pas que cette procédure exceptionnelle apparaisse comme quelque chose de trouble ou d'inquiétant. (Très bien. Très bien.) Il est nécessaire que l'on sache que la Chambre et le gouvernement sont d'accord pour recourir à cette procédure qui est prévue par le règlement et la constitution, mandement divers. Quelle date je propose-vous?

M. le Président du conseil: Nous acceptons volontiers. M. le Ministre de la guerre et moi, la date du 16. (Vifs applaudissements.)

La date du 16 est adoptée.

QUESTIONS DIVERSES

La Chambre reprend ensuite l'ordre du jour. Elle fixe à vendredi prochain la date de l'interpellation de M. André Hesse sur l'explosion de La Pallice.

DES CONSEILS DE REVISION AUX ARMEES

M. Paul Meunier développe un projet de résolution tendant à inviter le ministre de la guerre à créer des conseils de révision aux armées.

La proposition de résolution de M. Paul Meunier est finalement votée par 334 voix contre 0; l'unanimité.

AU SÉNAT

L'AVANCE DE L'HEURE

Paris, 6 juin. — M. Ribot, ministre des finances, dépose un projet de loi sur la fixation de l'heure légale.

M. Guilloteau dépose son rapport.

Le Sénat se prononcera jeudi.

Les Bénéfices de la Guerre

Le Sénat reprend ensuite la discussion du projet de loi relatif à la contribution extraordinaire sur les bénéfices de guerre.

Après une longue discussion, les articles 13 à 23 et dernier sont adoptés.

L'article 24 (détails en matière de succession) est disjoint.

La séance est levée.

LE CHANCELIER AVOUE QUE L'ALLEMAGNE a fait des Ouvertures de Paix

Elles sont demeurées sans résultat

Genève, 6 juin. — Au cours de la discussion en troisième lecture du budget, le chancelier a été amené à faire d'importantes déclarations.

Après avoir rappelé que le Reichstag a adopté à une grosse majorité les impôts dont l'empire a besoin pour conserver pendant la guerre son économie financière bien ordonnée, et qu'il mérite pour cela la reconnaissance de la nation, Bethmann-Hollweg a ajouté:

Le Reichstag montre ainsi que nous sommes décidés à tenir dans tous les domaines. Au nom des gouvernements confédérés, j'en exprime publiquement ma reconnaissance.

Il y a six mois, le 9 décembre, je parlais ici pour la première fois, à l'occasion des déclarations sur notre situation militaire, de nos dispositions à conclure la paix. Je pouvais le faire avec la confiance que la situation militaire s'améliorerait encore en notre faveur.

Les événements sont venus confirmer mes prévisions.

A l'époque critique de juillet 1914, c'était le devoir pour tous les hommes d'Etat responsables devant Dieu, devant le pays, devant leur conscience, d'user de tous les moyens pour conserver la paix avec honneur (sic).

Nous devions de même, après avoir repoussé victorieusement nos ennemis, ne rien négliger de ce qui serait capable d'abréger les effrayantes souffrances des peuples de l'Europe. J'ai déclaré plus tard à un journaliste américain que les négociations pour la paix ne pourraient atteindre leur but que si elles étaient menées par les hommes d'Etat des puissances belligérantes sur la base de la véritable situation militaire, telle qu'elle ressort de toutes les cartes de la guerre. Ces propositions ont été repoussées par l'autre parti.

On ne veut pas reconnaître la carte de la guerre, on espère l'améliorer. En attendant, elle ne s'est transformée qu'en notre faveur. L'ennemi ne veut pas reconnaître ces faits.

C'est pourquoi nous devons, nous voulons et nous saurons continuer la lutte jusqu'à la victoire définitive. (Vifs applaudissements.)

Toute nouvelle proposition de paix faite par nous serait maintenant sans résultat.

Des tentatives ont été faites par des hommes d'Etat anglais et autres pour lâcher le poids de notre peuple et pour paralyser notre puissance de combat par des oppositions particularistes ou de politique intérieure. Ces messieurs se font d'étranges illusions; s'ils ne veulent pas se tromper eux-mêmes, ils doivent avant remarquer que le cœur du peuple allemand bat normalement. (Applaudissements.)

Aucune influence étrangère ne pourra ébranler notre union. (Approbatifs.)

LE CHANCELIER SE PLAINT ET SE DEFEND

Je veux parler brièvement de faits regrettables qui se sont produits dans le domaine de la censure. Des menées ont été entreprises par écrits publics ou secrets, mis en circulation en partie sans nom d'auteur, en partie signés. Si l'on pouvait espérer ébranler la confiance de notre peuple, quelques-uns de ces écrits se donnent toute la peine d'y parvenir. (Approbatifs.) Ces jours-ci, on répand des milliers d'exemplaires d'une brochure qui marche en tête de la littérature pamphlétaire, pour autant que je la connaisse. L'auteur, qui se donne pour un fervent patriote, expose les événements politiques d'avant la guerre. Cet exposé n'est qu'une suite de grossiers mensonges et de fausses allégations. Je n'en citerai que quelques exemples.

Il ose écrire que le chancelier de l'empire se serait effondré lorsque l'ambassadeur d'Angleterre lui annonça la rupture. Naturellement, il ne se soucie pas du fait historique que la rupture des relations avait déjà eu lieu plusieurs heures auparavant dans un entretien entre M. de Jagow, qui parlait en mon nom et sir E. Goschen. Il ignore que mon entrevue avec l'ambassadeur d'Angleterre fut une visite d'adieu personnelle que ce dernier me fit. Il ignore également — car ses sources anglaises qui lui suffisent pour calomnier le chancelier ne le disent pas — que sir E. Goschen, lors de cette visite d'adieu, était lui-même très ému. Comme il s'agissait d'un événement personnel, j'ai toujours renoncé dans un sentiment de retenue bien naturel d'en parler en public. (mouvements.)

Le chancelier de l'empire effondré, cela convient tout à fait à l'image qu'on voudrait répandre d'un chancelier de l'empire faible. Ce ne sont que des mensonges. (Vifs applaudissements.)

Autre exemple d'une histoire secrète au sujet du dernier projet de défense nationale. Je me serais opposé de toutes mes forces au projet de défense nationale. (Rires à gauche.) Je conseille à l'auteur de cet écrit odieux de se renseigner auprès du ministre de la guerre de cette époque, M. de Heerensen.

Il apprendra comment nous avons d'abord travaillé ensemble à renforcer notre armée et comment j'approuvai, lors de la discussion du grand projet, tous les articles. Puis c'est l'allégation refutée depuis longtemps que nous aurions pu avant le début des hostilités mettre le Japon de notre côté en lui consentant un gros emprunt. Ce ne sont que des fantaisies. Tout l'ouvrage est aussi fondé.

Je fus accusé d'avoir retardé, contre la volonté militaire, l'ordre de mobilisation de trois précieuses journées, retard qui nous aurait coûté non seulement une partie de l'Alsace, mais des flots de sang.

J'aurais eu peine à renoncer à ma vieille idée d'une entente avec l'Angleterre. Je sais que mes tentatives d'entente avec l'Angleterre sont regardées comme le premier de mes crimes. J'ai parlé en détail

sur ce sujet devant le Reichstag. Je suis obligé d'y revenir à la suite de ces calomnies persistantes.

Quelle était la situation de l'Allemagne? La France et la Russie, unies par une alliance indissoluble; en France, le fort parti de la revanche; en Russie, les tendances d'extension très influentes des éléments poussant à la guerre. La France et la Russie ne pouvaient être tenues en échec que si on pouvait leur enlever leurs espérances sur le secours de l'Angleterre. Dans ce cas, elles n'auraient jamais commencé la guerre. (Approbatifs.)

Si je voulais lutter contre la guerre, je devais rechercher une entente avec l'Angleterre, ce qui aurait contenu les tendances belliqueuses de la France et de la Russie et déjoué les tendances germanophobes connues de la politique anglaise d'encerclement.

J'ai fait cette tentative, je n'en ai pas honte, même si elle a échoué.

Celui qui m'en fait un crime en présence de la catastrophe mondiale déchainée depuis bientôt deux ans, et des hécatombes de vies humaines, devra répondre devant Dieu de ces accusations. (Mouvements dans toute l'Assemblée.) J'attends avec la plus grande tranquillité le jugement qu'on portera sur moi. (Vifs applaudissements.)

La mobilisation n'a rien à voir avec les tentatives d'entente avec l'Angleterre. L'anonyme auteur de cet ouvrage ignore que pendant ces trois jours, nous avons travaillé fiévreusement à écarter le différend surgi entre la Russie et l'Autriche-Hongrie, et qu'en particulier, l'empereur, qui n'avait pas de plus vif désir que de conserver la paix à son peuple, échangeait à ce sujet sans interruption des dépêches personnelles avec le tsar.

L'anonyme ne se rend-il pas compte que si nous avions mobilisé trois jours plus tôt, nous serions rendus responsables du sang versé, comme a fait la Russie qui, pendant les négociations qui prenaient un cours favorable, mobilisa, au mépris des promesses qu'elle nous avait faites solennellement.

Cet homme qui falsifie ainsi l'histoire se fait mon juge et le fait en invoquant Bismarck. (Mouvement.) A bas le masque! Qu'il se montre, celui qui ose, à un moment aussi critique pour le peuple allemand, mêler le nom de Bismarck aux excitations plus basses et aux pires calomnies! (Applaudissements prolongés.)

Un autre ouvrage, dont l'auteur porte un nom connu, ose prétendre que les paroles d'union que j'ai prononcées commencent à jouer chez nous le même rôle que jadis joua près d'Israël le mot « traitre ».

Le calme est le premier devoir du citoyen. Qui ose comparer aujourd'hui à Israël? L'auteur ne sent pas combien il rabaisse l'époque actuelle en rappelant à notre grande époque le souvenir d'Israël. (Vives approbations.) A-t-il l'audace de me nommer traître à mon pays, moi qui dans cette lutte ai vu tous mes efforts à l'unité de l'Allemagne?

Il est pénible de devoir se défendre contre les mensonges des ennemis du dehors. Nous devons protester contre les calomnies répandues dans notre patrie. J'accepte le combat et je lutterai par tous les moyens à ma disposition. (Applaudissements.)

LE CHANCELIER ET LES SOCIALISTES

Mais, malheureusement, les « traitres » de l'opinion publique opèrent souvent sous le drapeau des partis politiques. On veut m'attaquer dans ce domaine en m'accusant d'avoir trahi les grandes et fortes traditions nationales, dont les anciens partis de cette Assemblée sont, justement, fiers. On donne pour preuve que je lirté avec les socialistes et que je favorise leurs menées. On répète toujours que le chancelier ne s'appuie que sur les socialistes, et sur les partis pacifistes. Derrais-je m'attacher à des partis dans cette guerre où il n'y a plus que des Allemands?

Je sais bien que les différends entre les partis nationaux et autres avaient une grande importance politique avant la guerre; mais c'est un des bienfaits mérités de cette guerre, que nous abandonnons pour l'avenir ces oppositions, parce qu'elles ne répondent plus à rien. Mes espérances à ce sujet sont inébranlables, malgré ceux qui se groupent autour de Liebnicht, et que le peuple jugera après la guerre. (Mouvements.)

IL AVOUE LES PRIVATIONS

Nos ennemis veulent mener la guerre jusqu'au bout. Nous ne craignons pas la mort ni le diable! Nous ne craignons pas le diable de la faim qu'ils veulent envoyer à notre pays. Ceux qui luttent autour de Verdun, ceux qui luttent sous les ordres de Hindenburg, et nos fiers marins, qui ont montré à l'Angleterre ce qu'ils valent, tous sont d'une race qui sait aussi supporter les privations. Ces privations existent, je le dis ouvertement, même à l'étranger. Mais nous savons les supporter. Nous entrevoions aussi dans ce domaine des améliorations. Un ciel favorable munit une bonne moisson. L'avenir s'annonce meilleur que les années passées et que la présente. Les espérances que nos ennemis avaient conçues à propos de notre situation économique les décevront.

LA « VICTOIRE » DU JUTLAND

Notre jeune marine a remporté une belle victoire le 1er juin. Cette victoire ne doit pas nous rendre vantards (sic). Nous savons bien que l'Angleterre n'est pas encore battue, mais c'est un heureux présage pour l'avenir où l'Allemagne rouvrira les mers favorisées par la domination anglaise; elle assurera ainsi la liberté des petits peuples. C'est là l'espoir que fait naître le 1er juin 1916. (Longs applaudissements.)

La suite des débats est renvoyée à aujourd'hui mardi.

# LA BATAILLE DU JUTLAND

## Une « Explication » allemande

Genève, 6 juin. — Le service allemand de propagande, après trois jours de réflexion, a enfin publié « de source autorisée » un récit détaillé de la bataille navale. Or, ce récit ne raconte pas la perte d'un seul bâtiment allemand ! Mais, pour être partiales, les indications qu'il donne n'en sont que plus significatives.

D'abord, l'amiral allemand a enfin trouvé pourquoi ses navires étaient sortis du port : Les forces de combat de la flotte allemande de haute mer s'étaient avancées pour obliger à une bataille les fractions de la flotte anglaise qu'on avait signalées à plusieurs reprises ces derniers temps sur la côte sud de la Norvège. Du reste, cette explication paraît démentie par la suite du récit ; il semble bien que la flotte allemande soit sortie pour « passer » et non pas pour « combattre ».

Il est intéressant de noter l'énumération des forces que les Allemands disent avoir mis en ligne : 16 dreadnoughts, 5 croiseurs de bataille, 6 vaisseaux de ligne d'un modèle plus ancien. Au total, c'est bien tout ce que l'Allemagne pouvait mettre de mieux en ligne. L'ennemi n'en a que plus ressenti l'écrasante supériorité de la flotte anglaise.

## Le Retour des Vainqueurs Blessés mais Glorieux

Londres, 6 juin. — Dans un port de la côte orientale, vendredi matin, on vit un grand contre-torpilleur s'approcher lentement ; sa poupe endommagée faisait supposer qu'il avait éperonné un ennemi ou qu'il avait rencontré une mine. La plus grande partie de sa proue avait disparu, et son pont était couvert de débris.

Une demi-heure après, deux autres contre-torpilleurs entrèrent dans le port, attachés ensemble, tels deux glorieux blessés se soutenant l'un l'autre ; puis un quatrième avec ses cheminées pendant par-dessus bord. Les ponts du « ermer » n'existaient plus, et sa cuirasse d'acier était enlevée sur une longueur de vingt mètres au-dessus de la ligne de flottaison. Ce navire était le « Spifire ». Un cinquième, le « Broke », arriva dans la soirée. Sa proue avait été endommagée par une mine ; un obus de gros calibre avait fait disparaître la passerelle, pendant qu'un autre enlevait la mâture.

Les milliers de personnes qui assistaient à l'arrivée de ces glorieux héros de la bataille du Jutland ne se lassèrent pas d'acclamer ceux qui venaient de contribuer à la victoire de la flotte anglaise.

## Le Combat héroïque du « Queen-Mary » contre deux Adversaires et un Zeppelin

Edimbourg, 6 juin. — Le grand croiseur de bataille « Queen-Mary », avant de couler, se couvrit de gloire. Avec une admirable vaillance, il engagea la lutte à courte portée avec un cuirassé allemand beaucoup plus formidablement armé, en même temps qu'avec un superzeppelin, qui, du haut du ciel, laissait tomber autour de lui bombes sur bombes, espérant ainsi atteindre dans ses parties vives une des plus belles unités anglaises.

Tandis que ses gros canons crachaient sans répit, en réponse au dreadnought allemand, les pièces spéciales du « Queen-Mary » dirigeaient un feu nourri sur le dirigeable, qu'il eut enfin la joie d'abattre. Touché en plein, l'énorme cigare prit feu et vint tomber auprès du « Queen-Mary ». Une formidable explosion se produisit, et le zeppelin, détruit, disparut dans les flots. Presque au même instant, le « Queen-Mary » recevait deux terribles bordées : une du cuirassé contre lequel il luttait, et qui ne tarda pas à couler à son tour, et une autre d'un second navire ennemi. Un obus lancé « ar ce dernier atteignit, semble-t-il, le magasin aux poudres. Une explosion terrible suivit. Le « Queen-Mary » sauta. Deux minutes après il avait disparu.

## Le « Seydlitz » gravement avarié

Copenhague, 6 juin. — Suivant les journaux, le croiseur allemand « Seydlitz » serait gravement avarié. Un grand nombre des familles des marins qui formaient son équipage ont reçu avis officiel de leur mort. Des pêcheurs danois déclarent avoir observé jeudi matin, à 35 milles à l'ouest de Fanø, le croiseur de bataille allemand « Seydlitz », se dirigeant vers le sud, poursuivi par les croiseurs anglais. Le « Seydlitz » portait des avaries de tous les côtés, notamment deux grands trous à l'arrière.

Le « Seydlitz », croiseur de bataille, lancé en 1912, avait une longueur de 200 mètres, une largeur de 23 m. 50, un tirant d'eau de 8 m. 20. Son tonnage était de 24.350 tonnes ; ses machines à turbines pouvaient développer une vitesse de 28 nœuds 5. L'armement comprenait 10 canons de 280 en tourelles doubles, 12 de 152, 12 de 88, 4 de 76 millimètres contre les aéroplanes, 5 tubes lance-torpilles sous-marines.

## Effroyables Effets de l'Artillerie

Londres, 6 juin. — Un récit fait par un officier d'artillerie du « Warrior » met en lumière les terribles effets de l'artillerie navale moderne :

« Le « Défense », dit-il, le « Black-Prince » et le « Warrior » s'avancèrent en file et ouvrirent le feu à 15 kilomètres. Après deux coups d'essai, le premier obus du « Warrior » brôya la cheminée arrière d'un navire ennemi par un tir bien réglé. Lorsque apparurent les dreadnoughts allemands, les croiseurs anglais furent littéralement entourés d'une pluie de gros obus de 12 pouces. Une salve suffit pour couler le « Défense » en deux et le couler le « Black-Prince » fut attaqué ensuite. Deux obus emportèrent ses cheminées et la tourelle d'avant ; une seconde salve rappa les poudres, et le « Black-Prince » sauta. Les croiseurs légers de l'ennemi étaient alors en feu et avaient cessé de tirer, mais les dreadnoughts tournaient leurs canons sur le « Warrior », réduit à l'impuis-

sance, l'ennemi se trouvant à environ trois milles au-delà de la portée des canons. Un premier obus réduisit en miettes la grue servant à hisser les chaloupes ; un second frappa le navire à la hauteur des tourelles ; un troisième atteignit le gaillard d'arrière et pénétra dans la chambre des dynamos, qu'il détruisit, plongeant le navire dans l'obscurité. L'ascenseur à obus ayant disparu, les tourelles étaient inutilisables. Un autre obus tua vingt hommes dans la chambre des machines. Au bout de cinq minutes, le navire était en feu et l'équipage suffoqué par les gaz des obus asphyxiants employés par l'ennemi.

« Nous attendions notre fin, lorsque le « Warspite », faisant son apparition, s'interposa. Le premier coup de canon du « Warspite » enleva le mât d'avant d'un des navires ennemis, le deuxième obus renversa deux tourelles de l'avant. Quelques moments après, le navire ennemi était en flammes. Un autre ennemi essaya de fuir : deux obus suffirent pour enlever toutes ses cheminées ; un quatrième navire sombra. »

## C'est la totalité des Forces allemandes qui s'est fait battre

Copenhague, 6 juin. — Les capitaines de vapeurs arrivés dans les ports scandinaves rapportent que les grands croiseurs allemands qui opéraient au large de la côte de Courlande, au sud de Riga, ont été retirés.

Une forte escadre de torpilleurs allemands qui faisaient des reconnaissances dans le sud de la Baltique, n'a plus été aperçue depuis la semaine dernière. Cette information confirme que les forces navales allemandes tout entières ont pris part à la grande bataille.

## La Supériorité des Pertes des Allemands

Londres, 6 juin. — En chiffres, la bataille du Jutland, quant aux pertes respectives, se traduit comme suit : La marine anglaise a perdu 14 unités, jaugeant 116.000 tonnes et comportant 5.100 hommes d'équipage. La marine allemande a perdu 13 unités, jaugeant 138.000 tonnes et comportant 6.400 hommes d'équipage. Dans ce dernier chiffre est compris le « Pommern » avec 13.200 tonnes et 740 hommes d'équipage, mais on soupçonne que sous le nom de « Pommern » se cache une unité plus récente.

## Deux Unités allemandes désespérées

Amsterdam, 6 juin. — Un destroyer et un sous-marin allemand terriblement avariés sont arrivés samedi en remorque dans le port de Zeebrugge. Le destroyer avait perdu ses cheminées et avait dans la coque, à bâbord, de grands trous formant étoile. Toute la superstructure du sous-marin avait disparu.

## Silence significatif des Marins allemands

Amsterdam, 6 juin. — Les marins allemands secourus gardent généralement le silence sur la bataille de la mer du Nord, car ils ont reçu de leurs supérieurs l'ordre de ne rien raconter. Cette discrétion pourra surprendre de la part des marins allemands. Il est évident que, si le combat s'était terminé par une victoire allemande, l'Amirauté n'aurait pas songé à réfréner les confidences, et les eût au contraire encouragés. Il est probable qu'elle recoupe de la part des marins rescapés quelques précisions et quelques aveux de nature à contredire ses propres affirmations, et à révéler l'étendue des pertes qu'elle a subies et qu'elle s'est si jalousement efforcée de dissimuler jusqu'à présent.

## Les Autorités allemandes craignent la Lumière

Amsterdam, 6 juin. — L'ordre signé par le gouverneur de la forteresse de Wilhelmshaven, qui interdit l'accès de la ville à tout voyageur, excepté dans des cas très urgents, semble donner à entendre qu'il y a certaines choses qu'on préfère ne pas laisser savoir au public allemand.

## Le Zeppelin avertisseur

Rotterdam, 6 juin. — Le flotte allemande, avertie par un zeppelin, se replia vers sa base quand la flotte anglaise, rejoignant son avant-garde, arriva sur le lieu du combat.

## Les Neutres voient où est la Vérité

Genève, 6 juin. — Il y a discordance absolue entre le ton modeste que le chancelier Bethmann-Hollweg a cru devoir prendre à la tribune du Reichstag pour parler de la bataille navale du Jutland, et la chaleur enthousiaste des communiqués dont l'Allemagne, hier encore, non-dit les pays neutres. Le public, en Suisse, n'a pas manqué d'en faire la remarque, et les journaux de ce matin ne manquent pas de le faire observer.

## Le Kaiser baisse le Ton

Amsterdam, 6 juin. — A la suite de la visite qu'il vient de faire à la flotte allemande à Wilhelmshaven, le kaiser a adressé à l'amiral von Tirpitz et à l'amiral von Koester des télégrammes qui se bornent, en évitant les habituelles tournures tapageuses, à remercier ces amiraux pour leur travail de préparation, qui a permis à l'armée navale de supporter brillamment l'épreuve du feu.

Guillaume II a, dans la même occasion, distribué d'innombrables décorations.

## Leurs Journaux aussi

Amsterdam, 6 juin. — On constate une singulière pénurie de nouvelles sur la bataille navale dans les journaux de Berlin. De plus, on observe que les journaux n'ont plus le ton exalté qu'ils avaient pris en publiant les premières nouvelles de la bataille.

## En Grèce

### POSITIONS FRANÇAISES BOMBARDEES

Salonique, 6 juin. — Les positions françaises près du lac Ardjan ont été bombardées.

### LA CEECE ET LA LOI MARTIALE

Athènes, 6 juin. — La nouvelle situation créée par la proclamation de la loi martiale par le général Sarrail a été longuement discutée en conseil des ministres.

Le gouvernement grec a protesté contre la proclamation de la loi martiale, après approbation du roi.

Cette protestation a été télégraphiée aux ministres de Grèce à Londres, à Paris, à Rome et à Pétersbourg.

## Aux Etats-Unis

### L'Élection présidentielle

Chicago, 6 juin. — Bien que la Convention républicaine ne se réunisse que le 7, tous les délégués sont déjà présents. La cote donne M. Roosevelt à 6/1, et M. Hughes, de 6/5 à 8/5.

Depuis l'adhésion de MM. Vandertip, Perkins et de plusieurs autres qui représentent les gros intérêts financiers, il semble que la majorité doive aller à Roosevelt. L'affluence à Chicago est indescriptible. Les halls de tous les hôtels semblent des succursales du Congrès, une foule dense discute dans l'excitation. Les progressistes, qui soutiennent Roosevelt, et les républicains conservateurs s'adressent des propositions et des sommations. Les vieux républicains offrent le retrait des deux candidatures de Roosevelt et de Hughes et l'entente sur un troisième candidat.

Londres, 6 juin. — Des nouvelles d'Amérique font connaître que le président Wilson déclare être, lui aussi, pour l'état de préparation de l'Amérique à une guerre éventuelle. Pour bien affirmer son sentiment, il se mettra le 14 juin à la tête d'une manifestation monstre qui se déroulera à Washington, et il portera, en avant de ce cortège en faveur de l'état de préparation, le drapeau des Etats-Unis.

Le 14 juin est le jour où la Convention nationale démocrate se réunira à Saint-Louis et proposera la candidature de M. Wilson à la présidence.

Le Président se placera à la tête des manifestants au monument de la Paix, à Washington, et marchera de là avec eux jusqu'au bureau central des postes, situé à près de deux kilomètres du monument.

M. Wilson a fermement refusé l'offre que lui ont faite quelques admirateurs factieux de lui prêter une automobile ou un cheval pour faire ce trajet. Il n'y a pas d'exemple jusqu'ici qu'un président des Etats-Unis ait jamais marché à Washington en tête d'un cortège.

D'après les dernières informations reçues de Chicago, M. Roosevelt sera le candidat désigné par la Convention républicaine, et, s'il est élu président, il prendra M. Elihu Root pour ministre des affaires étrangères. Ce serait là un coup terrible pour les Germano-Américains, qui voient dans M. Root le type de l'adversaire déclaré des puissances centrales.

La campagne en faveur du juge Hughes, quoique de vigueur et d'entrain. Sa cause ne peut que souffrir de la procession organisée aujourd'hui à New-York, dans la Cité, par des Américains d'origine allemande, qui portaient une bannière sur laquelle apparaissait le portrait du juge Hughes et l'inscription : « Gott mit uns ».

## Un Chemin de Fer de New-York à Buenos-Ayres

New-York, 6 juin. — A son retour d'une mission dans l'Amérique du Sud, M. Mac Adoo, ministre des finances des Etats-Unis, déclare que le projet de construction d'un chemin de fer reliant New-York à Buenos-Ayres ne saurait tarder à être mis à exécution.

## Brevets d'Invention et Marques de Fabrique

Paris, 6 juin. — M. Clémentel, ministre du commerce, vient de déposer sur le bureau de la Chambre des députés deux importants projets de loi destinés à compléter et à améliorer sérieusement, dans l'intérêt général de notre industrie et de notre commerce, la législation actuelle sur la propriété industrielle, en ce qui concerne les brevets d'invention et les marques de fabrique.

Le projet de loi relatif aux brevets, outre une mise au point de la loi du 5 juillet 1844, contient d'importantes innovations, dont les industriels et les inventeurs français ne peuvent manquer d'apprécier tous les avantages : non-brevetabilité des produits constitués d'éléments chimiques définis, mais possibilité de faire breveter tous les dispositifs, procédés et moyens servant à les obtenir, quelle que soit leur destination ; prolongation de la durée du brevet, portée de quinze à vingt années ; modification du taux des annuités réduit de 100 à 25 fr. pour la première et s'élevant ensuite progressivement de 25 fr. chaque année ; institution, moyennant une taxe spéciale, d'un examen facultatif des brevets d'invention.

Le projet de loi relatif aux marques de fabrique et de commerce comporte la refonte de notre loi du 23 juin 1857, dont les principes généraux sont maintenus, mais qui est complétée par d'intéressantes dispositions concernant, notamment, le caractère et les conséquences légales du dépôt des marques, à la durée de ses effets, fixée à vingt ans au lieu de quinze, la publicité du transfert des marques et, enfin, le statut légal des marques collectives.

Ces projets tendent à rajeunir notre législation, qui n'est plus absolument en harmonie avec les conditions de la vie moderne et leur adoption aura une heureuse influence sur la reprise de l'activité économique du pays.

# 674<sup>e</sup> JOUR DE GUERRE

## Communiqués officiels français

### Du 6 Juin (15 h.)

#### SUR LA RIVE DROITE DE LA MEUSE, deux attaques allemandes dirigées au cours de la nuit sur nos positions entre Vaux et Damloup ont complètement échoué.

On ne signale aucun changement dans la situation au fort de Vaux, que l'ennemi bombarde avec une violence continue.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

### Du 6 Juin (23 h.)

Sur le FRONT NORD DE VERDUN, on ne signale aucune action d'infanterie au cours de la journée. Toutefois, la lutte d'artillerie a continué avec la même violence dans la région VAUX-DAMLoup.

Le chef de bataillon Raynal, qui défend le fort de VAUX avec une infatigable énergie, a été fait commandeur de la Légion d'honneur.

## LES RUSSES PRENNENT L'OFFENSIVE

### Ils attaquent sur un Front de 400 kilomètres

Paris, 6 juin. — Une nouvelle que les alliés apprendront avec joie parvenait dans la soirée d'hier : Les armées russes venaient de remporter sur le front autrichien une victoire qui se complète encore à l'heure actuelle.

Depuis plusieurs jours, le canon tonne avec une violence intensifiée à l'aile gauche du front russe, depuis la rivière du Pripet (ou Pripet) jusqu'à la frontière roumaine, c'est-à-dire sur une étendue de plus de 400 kilomètres, et, depuis quarante-huit heures, le gouvernement austro-hongrois lançait des notes destinées à préparer l'opinion publique à recevoir des nouvelles d'un tout autre caractère que les bulletins de victoire sur les Italiens dont elle était complaisamment saturée ces temps derniers.

Dans ses Notes, le gouvernement austro-hongrois signalait, sur toute la partie méridionale du front russe, un intense bombardement, préparant de fortes attaques d'infanterie. Ces manifestations offensives étaient particulièrement marquées sur le Styry, affluent du Pripet ; dans la région d'Olyka, plus au sud, à l'ouest de Tarnopol et en Galicie, sur la Strypa jusqu'au Dniester. Cette région, sauf le confluent de la Strypa et du Dniester, où, au début de l'année, les Russes livrèrent heureusement d'assez vifs engagements, était demeurée assez calme depuis cinq mois, pendant lesquels nos alliés préparaient de nouvelles opérations, aussi bien en intensifiant la fabrication des munitions qu'en complétant les services et l'organisation des troupes.

La bataille se poursuit dans les conditions les plus favorables et — il y a lieu de le noter — sur un front dont la moitié est en territoire autrichien.

Depuis quelques mois la Russie a reçu des fusils, et l'ouverture du port d'Arkhangel, dont la flotte allemande n'a pu réussir à troubler le fonctionnement, doit contribuer à augmenter l'approvisionnement en munitions. Les armées du tsar, entièrement reconstituées à plus de 3 millions de fusils, munies de mitrailleuses et d'artillerie de campagne, suffisamment pourvues de cartouches et d'obus, ayant derrière elles tout un arsenal de puissantes usines de guerre, sont aujourd'hui en mesure de montrer leur valeur vraie à nos ennemis. Saluons donc avec confiance l'offensive russe, qui, ainsi que le dit le « Times », est une preuve nouvelle de la coordination qui existait désormais dans les opérations des alliés sur les divers fronts qui enserrant les empires centraux.

### TROIS LIGNES AUTRICHIENNES ENFONCEES

Pétersbourg, 6 juin. — D'après les dernières nouvelles, le général russe Kalédine a remporté un très gros succès devant Zepenoff et Olyka. Ses troupes ont enfoncé trois lignes autrichiennes puissamment fortifiées.

### LES LIEUX DE LA BATAILLE

Pétersbourg, 6 juin. — Le front de l'offensive russe, des marais du Pripet, au sud de Pinsk, jusqu'à la frontière roumaine, est d'environ 400 kilomètres. Il se compose, au nord, d'une région de forêts et de marécages jusqu'aux collines du conde du Styry, dans la région de Tcharokorski, qui sont les premiers points d'appui solides que rencontrent les armées. Le front, traversant à ce point la voie ferrée de Kovel à Sarny, est particulièrement important et disputé. Il continue ensuite au sud, traversant de nouveaux marécages, jusqu'aux pointements de granit de Kremenets. Il y a là une nouvelle zone de combats, juste à l'endroit où les lignes entrent en Galicie.

Sur le front galicien, la zone de lutte est la région comprise entre Tarnopol et le Dniester, le long de la Strypa ; enfin, au sud du Dniester, le front tourne au sud-est pour couvrir Czernowitz.

### LES ADVERSAIRES EN PRESENCE

Pétersbourg, 6 juin. — Le front où les troupes russes viennent de prendre l'offensive est tenu par l'armée dite du Sud, dont le commandement a passé, le 2 avril dernier, du général Ivanoff au général Broussiloff. Les forces qui lui sont opposées appartiennent à l'armée austro-hongroise et sont sous le commandement de l'archiduc Joseph-Ferdinand ; elles paraissent avoir été affaiblies pour constituer l'armée de choc qui a pris l'offensive dans le Trentin. Les Autrichiens n'auraient laissé là que 40 % de leurs forces.

quarante-deux divisions étant employées sur le front italien.

### LES AUTRICHIENS AVOUENT PARTIELLEMENT LA DEFAITE

Genève, 6 juin. — Le bulletin officiel publié à Vienne confirme le vaste développement des attaques russes : « Sur tout le front, annonce-t-il entre le Pruth et le coude du Styry, près de Kolki, une grande bataille est déchaînée. »

Les Autrichiens reconnaissent un échec, momentanément d'après eux, au nord-ouest de Tarnopol. Ils racontent des attaques russes des deux côtés de Kozlof — ouest de Tarnopol — près de Novo-Alexivietz et au nord-est de Dubno. Ils avouent des combats « violents » et « acharnés » dans la région Zapanof-Olyka, ainsi que près d'Okna. C'est là un vrai bulletin de défaite.

Genève, 6 juin. — Les journaux autrichiens qui avaient mis une insistance voulue à annoncer les préparatifs d'une offensive russe, et qui dimanche donnaient cette offensive comme imminente, s'efforçaient dans leurs dépêches d'hier lundi de réduire à peu de chose les résultats de l'attaque menée par nos alliés, mais, sous les formules d'enveloppement, la vérité transparait.

« L'attaque des armées russes du Sud-Ouest, attendue depuis quelque temps, dit la version officielle autrichienne, a commencé. Sur le front, entre le Pruth et le coude du Styry, près de Kolki, une grande bataille est déchaînée. Près d'Okna, au sud du Dniester, à quelques kilomètres de la frontière de Bessarabie, des combats acharnés ont eu lieu pour la possession de nos positions avancées. »

Au nord-ouest de Tarnopol (sur le Sereth), les Autrichiens avouent que l'ennemi a réussi à pénétrer passagèrement et sur quelques points seulement dans nos tranchées.

Mais ils prétendent qu'une contre-attaque a immédiatement rejeté les fantassins russes.

Des deux côtés de Kozlof (ouest de Tarnopol), près de Novo Alexinietz, et au nord-est de Dubno, les Autrichiens affirment avoir arrêté les attaques russes.

Enfin, dans la région de Zapanof et d'Olyka, celle précisément où nos alliés ont obtenu leur principal succès, les Autrichiens se bornent à dire que « de violents combats ont lieu en ce moment ».

### 52 Divisions contre les Russes

Pétersbourg, 6 juin. — Dans les milieux compétents, on évalue les forces ennemies sur le front du Pripet à la frontière roumaine, où est engagée la grande offensive russe, à environ quarante divisions d'infanterie, dont deux allemandes, et douze divisions de cavalerie.

### Appréciations russes

Pétersbourg, 6 juin. — Commentant l'offensive russe, le « Novoié Vremia » dit que les armées russes eurent au cours de la guerre à résoudre maints problèmes qui exercèrent leur influence sur tous les théâtres des hostilités, mais que l'offensive actuelle commence dans des conditions tout autres, car les armées russes attaquent cette fois, non avec les mains vides, mais en versant sur l'ennemi des torrents de fer et de feu.

Le même journal estime que l'offensive russe sera le complément magnifique de la bataille de Verdun, et que les autres opérations des alliés pour mettre en relief l'unité du front établie à la suite de la conférence de Paris ne sont pas de vaines démonstrations.

### Une Division turque en Déroute

Pétersbourg, 6 juin. — Tandis que les Turcs grossissaient inconsidérément leur avance insignifiante à Mahamaoun les Russes, près de Revandouse, ont remporté, il y a deux jours, une nouvelle et glorieuse victoire.

Une division turque entière a été culbutée et a fui en désordre, prise de panique. Elle a été poursuivie par les troupes russes.

Un régiment turc, venu de Gauthop, est complètement anéanti. Dans le butin, les Russes ont pris de gros canons, et de mitrailleuses.

DÉPÊCHES DE LA NUIT

SUR LE FRONT RUSSE

La Victoire du Pripet

L'Armée de Broussiloff avance toujours
Eile fait vingt-cinq mille Prisonniers

Pétrograd, 6 juin.

Front occidental

Dans la région de DVINSK, au nord du chemin de fer de PONIEVEGE, les Allemands ont pris l'offensive et ont été repoussés par notre feu.

Dans la nuit du 5 juin, au sud de SMORGONNE, les Allemands sont sortis de leurs réseaux de fils de fer afin de s'emparer d'une de nos tranchées avancées, mais le feu de nos mitrailleuses et notre contre-attaque les ont obligés à fuir dans leurs tranchées.

Le 5 juin, au sud de KREVO, les Allemands, après une préparation d'artillerie, ont tenté de prendre l'offensive contre nos éléments avancés près du village de KOTCHANY, et ont été rejetés par nos réserves.

Sur le front, depuis le Pripet jusqu'à la frontière roumaine, nos troupes continuent à développer leurs succès commencés le 5 juin.

Jusqu'à présent, le nombre des prisonniers faits s'élève à 480 officiers et plus de 25.000 soldats. Nous avons pris, en outre, 27 canons et plus de 50 mitrailleuses.

Front du Caucase

Dans les directions de BAIBURT et de BRZINDJIAN, les Turcs, appuyés par de l'artillerie, ont pris l'offensive sur plusieurs secteurs de notre front. Ils ont été partout repoussés.

Près de HANEKIN, à 430 verstes au nord-est de BAGDAD, nous avons infligé le 3 juin un échec aux Turcs.

BROUSSILOFF MARCHE A FOND

Genève, 6 juin. — Les journaux viennois annoncent qu'à Jastovise, sur la Strypa inférieure, les Russes, après une forte préparation d'artillerie, ont passé ce matin à l'attaque contre Mlinow sur l'ikwa et la région à l'ouest d'Olyka, où ils se renforcent sans cesse.

Une lutte acharnée continue à se développer.

Des vagues innombrables d'infanterie russe sont lancées en avant. Le général Broussiloff, qui commande, semble avoir adopté la tactique russe des Carpates, en essayant de percer le front autrichien à l'aide d'attaques en masse.

LES TROUPES DU TRENTIN NE PEUVENT VENIR AU SECOURS

Genève, 6 juin. — Les critiques militaires allemands, commentant ce matin la victoire russe, font observer que les divisions autrichiennes combattant actuellement dans le Trentin seront dans l'impossibilité de se porter au secours de la Hongrie avant la moisson.

Pétrograd, 6 juin. — La « Birjevjá Viedomosti » a publié hier, sous le titre : Possibilité de nou. aux événements, un article qui devient d'autant plus intéressant aujourd'hui que l'on annonce le déclenchement de l'offensive.

Le journal, après avoir constaté que l'Autriche-Hongrie a réentré sur le front italien toutes ses disponibilités en matériel et en hommes prises sur les réserves et même sur les forces qui se trouvaient sur le front russe, rappelle que le front sur lequel la

Communiqué italien

Rome, 6 juin.

Dans la zone de la vallée de l'ADIGE, dans la nuit du 5 juin, pendant une tempête de neige, l'adversaire a essayé une action de surprise contre nos positions de la Haute-Vallarsa et sur Pasubio. Il a été partout rejeté.

Hier, après une intense préparation d'artillerie, les colonnes ennemies se sont avancées à l'attaque de CONI-ZUGNA. Prises sous nos tirs calmes et précis, elles se sont repliées aussitôt en désordre.

Le long du front de la POSINA et de l'ASTIGO, dans la nuit du 5 mai, pendant que le forage sévissait, l'adversaire a lancé encore des masses très grandes d'infanterie, appuyées par un violent feu de batteries de tous calibres, contre nos positions entre MONTEGIOVE et MONT ERAZONE.

L'intervention rapide de notre artillerie et la ferme attitude de notre infanterie nous ont permis de repousser complètement l'attaque avec des pertes lourdes pour l'adversaire.

Dans la même nuit, notre heureuse contre-attaque a réussi à gagner du terrain sur les pentes occidentales du Monte Genchio.

Sur le plateau d'Asiago, pendant la nuit du 5 juin et la matinée suivante, l'ennemi a maintenu sous un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses nos positions le long de la vallée de CAMPOMOLO.

L'après-midi, il a prononcé contre elles de vives et persistantes attaques qui ont été chaque fois vigoureusement repoussées.

Dans le Haut-Cordevole, une colonne ennemie en marche de PRALONGIA vers Sief a été dispersée par les tirs ajustés d'une de nos batteries.

Dans la vallée de PUSTORIA, nous avons bombardé avec des obus de gros calibre, les gares de TOBLACH et d'INNICHEN.

Sur l'ISONZO, nos détachements conti-

double monarchie a engagé ce qu'elle avait de mieux n'est alimenté que par le chemin de fer Bolzen-Trente, dont la capacité de transport est rigoureusement limitée. Cette ligne est entièrement absorbée maintenant pour l'approvisionnement de l'armée qui combat dans le Trentin, et elle ne consentirait pas à procéder en même temps au prélèvement de troupes ou de matériel du front italien pour les transporter sur un autre front. La nouvelle offensive russe va donc compromettre sérieusement le développement de l'offensive autrichienne contre les Italiens.

L'Opinion des Journaux

Du Petit Journal :

Ce succès, qui ne tardera pas à prendre, sans aucun doute, une plus grande importance, vient fort à point. Il ne manquera pas d'avoir, tout d'abord, sa répercussion sur le front italien, et, ensuite, dans les Balkans. Les neutres qui, dans ces derniers temps, avaient des tendances à entrer dans l'orbite des empires centraux, se rendront compte qu'ils étaient en train de se tromper encore une fois. Les Russes, réorganisés et pourvus d'une puissante artillerie, sont en train d'annihiler le prestige éphémère dont se targuent nos ennemis.

Dans Paris-Midi, M. Henry Bérenger, sénateur et vice-président de la commission de l'armée, évoquant tout ce qu'a accompli de progrès la Russie dans sa réorganisation militaire, salue avec joie la victoire russe :

Si donc les Boches, ajoute-t-il, se sont imaginés trouver la fin de la guerre à Verdun, ils vont s'apercevoir qu'ils n'y ont trouvé que le commencement de leur propre fin. Déjà, plus de 300.000 des leurs y ont rencontré leur tombeau. C'est maintenant l'armée russe — en attendant l'armée anglaise et, sans doute aussi, bientôt, l'armée de Sarraïl — qui va faire connaître aux barbares de l'Europe la terreur grandissante du châtiment définitif. L'heure vient, avec les plus longs jours d'été, de produire les plus longs efforts de cette guerre. Maltristons tous nos deuil et dévorons tous nos larmes. Qu'une seule volonté justicière arme toutes les mains et trempe tous les cœurs.

De Temps :

De l'autre côté du Rhin, toutes les espérances se résument dans cette perspective : de prompts succès militaires ou au moins une démonstration de force suffisante pour obtenir une paix avantageuse. L'offensive russe rend plus problématique encore cette victoire décisive poursuivie à tout prix, et elle rappelle aux balkaniques, aux neutres et aux Allemands eux-mêmes, que la situation militaire sur laquelle Berlin voudrait édifier la paix n'est qu'une façade trompeuse. Les alliés l'ébranleront de leurs efforts solidaires jusqu'à ce qu'elle s'écroule.

De la Presse :

La victoire russe vient heureusement compléter l'échec de la flotte allemande, la résistance devant Verdun, l'arrêt de l'agression dans le Trentin, et les mesures par lesquelles le général Sarraïl vient d'imposer à Salonique la volonté française. Plusieurs de nos confrères, trop bouillants, voudraient régler à leur convenance l'offensive des alliés et faire sortir des tranchées tous les combattants à la même heure et à la même minute. Il nous semble pourtant que l'accord des alliés se manifeste depuis quelques jours, et sur tous les théâtres, par des marques très évidentes, que quelque chose se prépare et même que quelque chose se fait.

nent leurs irruptions hardies contre les lignes de l'adversaire.

Des avions ennemis ont lancé des bombes sur ALA et VERONE. Il y a trois blessés et quelques dégâts.

Communiqué belge

Le Havre, 6 juin.

Bombardement réciproque dans la région à l'est de PERVYSÉ et de RAMSCARRELLE

Communiqué anglais

Londres, 5 juin.

Il n'y a eu aucun changement important dans la situation.

A ZILLEBEEKE, la nuit s'est passée tranquillement; mais aujourd'hui, il y a eu un bombardement assez vif des deux artilleries.

Hier soir, dans ce secteur, l'ennemi a prononcé une petite attaque qui a été aisément repoussée.

Sur d'autres points de la ligne, de petites expéditions ont été exécutées de part et d'autre.

L'ennemi, après un violent bombardement, a exécuté un raid près de LA BOISSELLE; nous avons subi des pertes minimes, et l'ennemi s'est retiré en abandonnant des morts sur le terrain.

Au nord-est d'ARRAS, après avoir fait éclater une mine, l'ennemi a tenté un raid qui a échoué. Nous avons repoussé l'ennemi et avons occupé les entonnoirs.

Nous avons pénétré dans les tranchées allemandes en cinq points différents, entre QUINCHY et VAUQUISSART. Deux de nos expéditions ont été particulièrement heureuses, nous avons infligé des pertes à l'ennemi en lui tuant quarante hommes.

On signale une vive activité de mines dans le secteur de HULLUCH et GIVENCHY. Nous avons fait éclater cinq mines, et l'ennemi, une, pendant les dernières vingt-quatre heures.

UN GLORIEUX EPISODE

L'Héroïque Résistance du Fort de Vaux

MERVEILLEUSE BRAVOURE DE NOS TROUPES

Paris, 6 juin.

Depuis quelques jours, les Allemands s'acharnent contre le fort de Vaux, multipliant les plus furieux assauts en formations massives, accumulant sans cesse de nouveaux morceaux de cadavres devant les ruines que défendent héroïquement nos vaillants soldats.

Un officier blessé avant-hier soir sur le glacis du fort, alors que son bataillon tenait magnifiquement tête à une brigade du 23e corps de réserve allemand, exprime bien haut son admiration pour nos fantassins, dont, dit-il, l'abnégation sublime égale leur splendide bravoure et leur absolu mépris de la mort — dix-sept attaques et six contre-attaques en quatre heures.

Il faut avoir assisté, continue l'officier, aux assauts que nous ont livrés les Boches, pendant les journées des 2 et 3 juin, pour se faire une idée du degré de courage et d'esprit de sacrifice qui est nécessaire à nos soldats pour tenir.

Sur les pentes nord-ouest du fort, nous avons, en moins de quarante-huit heures, repoussé dix-sept attaques et fait six contre-attaques. Nous avons supporté un bombardement de vingt-cinq heures, accompagné de jets de liquides enflammés et d'émission de gaz asphyxiants. Les masses qui ont été lancées contre nous ont été évaluées à une division et demie. Les attaques ennemies se succédaient avec une telle rapidité, qu'à deux reprises, au cours de la nuit du 2 au 3, les colonnes allemandes entrèrent en contact.

ATROCES CARNAGES

Les pertes qu'ont subies les Boches sont effroyables. Nos 75 en ont fait un terrible massacre; ce fut une boucherie. Le 3 au matin, deux régiments allemands montant à l'assaut du fossé ouest furent fauchés par nos batteries de 75 détonnant à zéro. Nos artilleurs savent ce que cela peut signifier. Une compagnie parvint à moins de soixante mètres des premières pièces. Cinq minutes après que ces dernières eurent ouvert le feu, elle avait disparu.

La lutte dans le fossé nord a été acharnée. Le commandement allemand, dès que les colonnes d'assaut y eurent pris pied, ordonna de poursuivre l'attaque sans répit. De nouveaux régiments furent jetés dans la mêlée. Le corps à corps qui suivit fut le plus meurtrier auquel j'aie assisté depuis le début de la campagne. Les hommes se battaient à coups de couteau, de poignard, de browning. J'ai vu deux de nos soldats, démunis de toute arme, se servir de leur casque, comme d'une massue; un ober-leutnant s'écrasa la crâne fendu. On se battit ainsi pendant plus de dix-huit heures consécutives sans cesse, de nouveaux renforts intervenaient de part et d'autre.

DES TORRENTS DE LIQUIDES EN FEU

Jamais peut-être encore les Allemands n'ont fait un aussi grand usage de liquides enflammés. De véritables torrents de flammes furent lancés sur nos positions, dont quelques-unes furent évacuées, mais furent aussitôt reprises par nos contre-attaques. Il y eut des faits d'armes admirables. Un capitaine, atrocement brûlé au visage et au cou, alla, selon son expression, se faire éteindre, puis, oubliant ses souffrances, il revint prendre la tête de sa compagnie. Un sergent, au plus fort de l'attaque, se jeta sur un pétrolier qui s'apprêtait à diriger sa lance sur nos soldats, et, retournant l'engin, il le bragua sur les Boches, et un grand nombre furent brûlés.

Je voudrais citer un dernier trait d'héroïsme accompli par trois brancardiers, dont l'un, je l'ai appris plus tard, est le fils d'un de nos généraux les plus estimés. Pendant plus de trois heures, ils ont ramassé les corps adossés à des brulures, leur épargnant une mort aisée. Ils ont sauvé ainsi plus de 150 hommes, s'exposant sans cesse, en dépit de toutes les recommandations. Ils ne s'arrêtèrent que lorsque eux-mêmes, grièvement brûlés, sentirent leurs forces les abandonner.

Tels sont les soldats que je suis fier de commander. Avec de tels braves, la France peut avoir confiance.

La Ligne Vaux-Damloup intacte

Paris, 6 juin. — La lutte demeure cristallisée sur la rive droite de la Meuse. Les actions d'infanterie, interrompues dans la journée du 5 ont repris au cours de la nuit. Par deux fois, l'ennemi a encore tenté de forcer nos positions sur l'étroit secteur d'à peine deux kilomètres entre les villages de Vaux et de Damloup; mais une fois de plus, nos héroïques soldats, dont on ne peut plus qualifier les exploits, ont réussi à stabiliser l'assaut, et notre ligne est restée inébranlable.

Au fort de Vaux, la situation ne s'est pas modifiée; la garnison française occupe toujours l'ouvrage et résiste victorieusement aux tentatives d'investissement des Allemands.

La journée du 6, après celles des 3 et 5 juin, a vu une nouvelle suspension des attaques d'infanterie. L'adversaire en est réduit à ces pauses de plus en plus fréquentes et rapprochées, car il est de plus en plus épuisé par ces hécatombes aussi stériles qu'impitoyables.

En nous accrochant ainsi devant Verdun, les Allemands subissent, nous pouvons l'affirmer, des pertes supérieures dans une proportion surprenante aux pertes françaises. Ils s'y usent plus que nous.

Les Boches ne chantent plus bien haut

Genève, 6 janvier. — La presse garde depuis un semaine sur les événements militaires du front occidental un silence tout à fait remarquable. Les correspondants de guerre attachés au grand quartier sont inactifs. L'attaque sur la rive gauche, les 29 et 30 mai, n'a pas suscité un seul mot de commentaires. Les derniers combats sur la rive droite sont à peine l'objet, dans deux ou trois journaux, de notes extrêmement courtes.

La Bataille navale

Rôle effacé des Sous-Marins

Amsterdam, 6 juin. — Les officiers survivants de l'« Elbing », débarqués en Hollande, déclarent que les sous-marins allemands n'y jouèrent qu'un rôle effacé par suite de l'état de la mer et que la décision fut amenée par les canons.

Tous les Sous-Marins anglais sont indemnes

Londres, 6 mai (officiel). — Tous les sous-marins britanniques en mer le 31 mai et le 1er juin sont maintenant rentrés au port. Si donc, comme le dit la déclaration officielle de l'Amirauté allemande du 2 juin, deux sous-marins ont été coulés pendant le combat, il ne s'agit pas d'un sous-marin britannique, et il faut ajouter un nouveau sous-marin aux pertes allemandes.

Funérailles de Marins allemands

Genève, 6 juin. — A Wilhelmshaven, dimanche, ont eu lieu les obsèques solennelles des marins morts pendant la bataille navale de la mer du Nord. Des discours ont été prononcés par des ecclésiastiques des deux confessions. Des salves d'honneur ont clos la cérémonie.

L'Allemagne officielle

se congratule

Berne, 6 juin. — Le chancelier de l'empire a adressé au chef de la flotte de haute mer le télégramme suivant :

« Excellence, je vous prie d'accepter mes plus chaleureuses félicitations pour le brillant succès de la flotte de haute mer. La fierté et l'enthousiasme remplissent toute l'Allemagne. Notre flotte a eu enfin l'occasion de montrer à un ennemi supérieur en nombre et qui se croyait invincible, ce que la puissance navale allemande peut faire. La patrie se réjouit et vous remercie. »

Le chef de la flotte de haute mer a répondu :

« Excellence, je vous prie de recevoir les sincères remerciements de la flotte de haute mer pour les félicitations que vous lui avez adressées exprimant la joie de la patrie et de Votre Excellence. Elles nous donnent l'espoir d'avoir pu contribuer à assurer l'avenir de l'Allemagne dans le monde. Cet espoir anime notre flotte et est un gage pour l'avenir. »

Le chef de la flotte de haute mer est modeste. Il espère seulement avoir pu contribuer un peu à assurer l'avenir de l'Allemagne, mais l'empereur a récompensé cette modestie. La T. S. F. a répandu dans le monde le message suivant signé de l'empereur :

« Je viens de conférer au vice-amiral Scheer, en le nommant amiral, et à l'amiral Hipper, l'ordre pour le mérite. »

WILHELM.

L'« Aurora » a bien été torpillé par un Sous-Marin autrichien

Madrid, 6 juin. — Les vingt-huit matelots qui constituaient l'équipage du bateau espagnol « Aurora » torpillé dans la Méditerranée par un sous-marin autrichien viennent d'arriver à Barcelone. Ils ont fait de nouveau le récit du torpillage qui ne diffère en rien des renseignements qui avaient été publiés à ce sujet.

Ils ont affirmé de nouveau, de la façon la plus absolue, le fait que le bateau espagnol avait bien été torpillé par un sous-marin portant le pavillon autrichien.

Utilisation des Navires allemands saisis par le Portugal

Lisbonne, 6 juin. — Six des navires saisis dans les ports de la Métropole sont en train de faire un important service de transport de vins, liège, conserves et autres produits portugais, tant pour la France que pour l'Angleterre. Ils reviennent avec des chargements de charbon anglais. Neuf autres vapeurs provenant des colonies, en approvisionnement de vivres. Enfin, les réparations des autres navires sabotés par leurs anciens maîtres, sont poussées avec une grande activité.

LA MORT

DE

LORD KITCHENER

Un Hommage des Trade-Unions

Londres, 6 juin. — Le bureau de la Fédération générale des Trade-Unions a envoyé au ministère de la guerre le télégramme suivant :

« La commission de gérance de la Fédération générale des Trade-Unions apprend avec un profond regret la nouvelle de la mort tragique de lord Kitchener. »

« La commission avait la plus entière confiance dans ses capacités comme soldat, et elle appréciait hautement son attitude à l'égard des travailleurs; elle le considérait non seulement comme un homme capable, mais comme un homme d'élite. »

Ce que dit la Presse

Du Rappel (M. Albert Milhaud) :

Au moment même où l'Angleterre est appelée à jouer sa grande partie militaire, Kitchener est enlevé à sa patrie et à tous les alliés, alors que déjà on escompte les effets de sa puissance organisatrice. La France tout entière s'associera à l'émotion de l'Angleterre et partagera sa douleur et ses regrets.

Du Journal :

Saluons la mémoire de ce soldat qui a été non seulement un général, mais un organisateur et un administrateur, et qui a fait surgir du sol britannique, pour l'honneur du pays et la défense de la civilisation, les héros d'Ypres, des Dardanelles et de Loos.

EN CHINE

Le Président Yuan-Chi-Kai vient de mourir

SA FIN N'EST PEUT-ETRE PAS NATURELLE

Shanghai, 6 juin. — Yuan-Chi-Kai est mort lundi.

On se rappelle que Yuan-Chi-Kai, élu président de la République, avait voulu récemment se faire proclamer empereur; mais en présence des mouvements insurrectionnels qui s'étaient alors produits, Yuan-Chi-Kai avait renoncé à son intention; puis, il avait même dû annoncer qu'il quitterait le pouvoir moyennant certaines garanties.

Les Allemands au Secours des Turcs

Grande Offensive manquée

Pétrograd, 6 juin. — Les événements de l'Asie Mineure semblent se développer sur une assez grande échelle, les alliés de la Turquie ayant décidé de la soutenir énergiquement. A la place de feu von der Goltz, le général Liman von Sanders a été envoyé à Bagdad. Le maréchal von Mackensen séjourne à Constantinople, et plusieurs autres généraux ont été également dirigés sur le théâtre du Caucase.

Entre temps, les usines de Skoda (Autriche) se sont mises à fabriquer des pièces lourdes pour l'armée ottomane.

L'expédition d'Egypte a été abandonnée ou ajournée, et les troupes de la Syrie transférées en Turquie d'Asie. En un mot, toutes les ressources ont été mobilisées, sinon pour reprendre le terrain perdu, du moins pour arrêter la marche de l'adversaire.

Les Germano-Turcs se sont proposés de commencer contre les Anglo-Russes une offensive générale s'étendant du golfe Persique jusqu'à la mer Noire. Cette offensive a effectivement eu lieu le 28 mai dernier, mais elle a été arrêtée trois jours après par suite des grosses pertes essuyées.

Les Russes en Perse

VIGOUREUSES MANŒUVRES

Pétrograd, 6 juin. — Dans la région de Rowandouz, les avant-gardes russes ont occupé le 26 mai Zibar et Rizan, à une cinquantaine de kilomètres nord-ouest de Rowandouz. Cette progression permet aux troupes russes de s'installer solidement dans la vallée moyenne du Grand-Zab, pour remonter vers Amadia afin d'assurer la conquête du district montagneux de Djoulaker, situé entre les lacs de Van et d'Oumiah, et entouré des montagnes de trois côtés, où pour descendre dans la direction du Tigre. Zibar est relié à Mossoul par une piste assez fréquentée dont la longueur n'atteint pas 120 kilomètres.

Cette nouvelle agression des troupes du général Tchernobousoff, dans un pays très accidenté, est d'autant plus remarquable que l'armée ottomane y est aidée par un grand nombre d'auxiliaires irréguliers de race kurde.

A proximité de la route d'Airmanschach à Bagdad, les troupes de cavalerie du général Baratoff ont enregistré un succès contre un détachement turc du village de Kamrara, à 28 kilomètres environ à l'ouest de Karr-El-Chirir, marquant ainsi une nouvelle étape dans la direction du Tigre.

Les troupes turques de Kout-El-Amara doivent se préparer sérieusement à la retraite.

En Suisse

Une Violation de la Neutralité

Berne, 6 juin. — Le « Bund » raconte que le pêcheur allemand Walz, domicilié depuis de longues années à Arbon, après avoir combattu dix mois sur le front, déserta. Vendredi, il pêchait dans les eaux suisses du lac de Constance, quand une barque s'approcha et un officier allemand, monté sur un bateau ne portant aucun signe distinctif, ordonna à Walz de se constituer prisonnier.

Cette arrestation provoque une vive indignation sur les rives suisses du lac de Constance.

La « Rorschach Zeitung » dit qu'il est du devoir et de l'honneur de la Confédération de réclamer la restitution du malheureux, son arrestation constituant une violation du droit et de la souveraineté suisses et du droit des gens.

NOTE OFFICIELLE

La Procédure de la Séance secrète

Paris, 6 juin. — Voici de quelle façon sera réglée la séance du comité secret :

Dès le début de cette séance, qui sera publique, après les formalités d'usage, le président donnera lecture du texte des interpellations de MM. Albert Favre, Margaine et Chappadelaine, concernant les événements de Verdun.

C'est à ce moment seulement que la Chambre sera appelée à décider au scrutin public quelle sera réunie en comité secret. Le résultat du vote proclamé, le président ordonnera de faire évacuer les tribunes et les galeries, et la Chambre, toutes portes closes, entendra les explications qui lui seront fournies par le chef du gouvernement.

Mais la commission du règlement, à la suite de la séance de la délégation des groupes, a décidé d'apporter des modifications au texte qu'elle avait précédemment arrêté, touchant la constitution du comité secret. M. Marin déposera son rapport, qui sera distribué vendredi prochain.

BORDEAUX Il y a un an

7 JUIN 1915

Au sud-est d'Heubnerne, nous avons enlevé d'assaut les deux lignes ennemies et la ferme de Touvent, en faisant quatre cents prisonniers non blessés. Au nord de l'Aisne, les Allemands ont fait de nombreux morts allemands sont restés sur le terrain. Nous avons fait deux cent cinquante prisonniers.

Entre Gand et Bruxelles, l'aviateur anglais Warneford détruit un zeppelin.

Les troupes italiennes ont atteint Colona, à quinze kilomètres en territoire autrichien.

Pour les Militaires tuberculeux de la Guerre

Au moment où le gouvernement, justement préoccupé du sort réservé aux militaires tuberculeux, fait organiser dans tous les départements des dispensaires ayant pour but de venir en aide à ces nouvelles victimes de la guerre, nous venons faire un chaleureux appel à vos sentiments généreux et philanthropiques pour nous aider pécuniairement dans la tâche difficile que nous entreprenons.

Le sanatorium de Pessac est notablement insuffisant pour contenir tous les militaires tuberculeux du département. Après un séjour de trois mois passé dans cet établissement les militaires tuberculeux vont revenir dans leur famille améliorés, sans doute, mais non pas guéris. Il importe que notre comité, qui doit les prendre en charge à ce moment-là, pour les surveiller, les conseiller et pourvoir à tous leurs besoins et à ceux de leur famille, possède les ressources nécessaires pour faire face à toutes les éventualités.

Pour mener à bien une œuvre de cette importance, nous avons besoin d'argent, de beaucoup d'argent.

C'est dans ce but que nous ouvrons avec confiance une souscription publique. Nous avons le double devoir de nous efforcer d'arracher à la mort tous ceux de nos concitoyens qui ont compromis leur santé pour le salut de la France et d'éviter que la tuberculose pulmonaire, maladie essentiellement contagieuse par les crachats, ne fasse de nouvelles victimes dans leur famille et dans la population saine de notre pays.

Persuadés que notre appel sera entendu de tous les bons de cœur, nous vous en remercions à l'avance et nous vous prions d'agréer l'expression de nos sentiments très distingués.

Pour le Comité girondin d'assistance aux militaires tuberculeux de la guerre :

Le bureau : M. le docteur Dupoux, 129, rue de Pessac, président; Mme O. Bascou, hôtel de la préfecture, rue Vital-Carles, vice-présidente; M. Anselme Léon, 27, rue de Toudou, vice-président; M. Ph. Duran-Bassier, à Parempeyre (Médoc), secrétaire; M. le docteur Dauriac, 120, cours du Jardin-Public, secrétaire adjoint; M. Emile Marcollat, 10, cours d'Alsace-et-Lorraine, trésorier.

Soutenance de Thèse

Nous apprenons que notre jeune compatriote M. Lucien Cruchet, aide-major au 105e régiment d'artillerie, vient de soutenir sa thèse de docteur en médecine sur le sujet suivant : « La Chirurgie d'urgence au poste de secours chirurgical ». Ce sujet tout d'actualité a été très apprécié par le jury, qui a décerné au sympathique candidat la note très bien.

Nous adressons au nouveau docteur nos plus vives félicitations.

Association républicaine de la Jeunesse scolaire

Nous recevons, avec plaisir d'insérer, la communication suivante : A la leur des événements qui ensanglantent l'Europe, de jeunes étudiants ont vu se confirmer puissamment en eux leurs convictions républicaines. Tandis que nos soldats incarnent le droit et la liberté se mesurant contre la tyrannie, ils ont vu un amour plus agissant à la forme du gouvernement qui exclut le despotisme et symbolise le droit des hommes et des peuples.

Leur patriotisme a pris dans leur conscience et veut prendre dans l'activité civique la forme républicaine. C'est donc la République qu'ils entendent servir en servant passionnément la France. Dans ce but, ils se sont groupés, ralliant autour du drapeau national tous ceux qui communient dans le même idéal, fermement attachés à l'unité de la patrie sans intention agressive contre d'autres Français, mais non moins résolus à défendre cette unité et les libertés démocratiques de la France contre ceux qui tenteraient d'y porter atteinte en s'attaquant au régime sous lequel s'abrite la vie légale du pays.

Plus modéré au plus avancé, il y a place dans leurs rangs pour tout républicain sincère; il suffit pour y rentrer de vouloir, d'un vouloir indomptable, devenir un artisan de la démocratie française et au besoin la sentinelle et le soldat de ses institutions.

Les adhésions sont reçues 8, cours de Tournon, au premier au-dessus de l'entresol.

Fédération féministe du Sud-Ouest

Conférence de Mlle Clément. Nous rappelons à nos lectrices et à nos lecteurs que la conférence de Mlle Clément, sur le « Travail des femmes après la guerre », aura lieu mercredi soir, à huit heures trois quarts, dans le grand amphithéâtre de l'Athénée.

Nul doute que l'auditoire, où toutes les conditions sociales seraient représentées, ne se compose, pour une large mesure, de femmes : ouvrières, employées, fonctionnaires, etc., toutes également intéressées à porter leur attention sur le sujet proposé par la conférencière.

Concours de Chevaux de Selle à Bordeaux en 1916

Un concours pour chevaux de type selle de pur sang de demi-sang de trois ans, hongres et pouliches, présentés en main, aura lieu à Bordeaux (dépôt de remonte de Mérignac), le 18 juillet 1916, à treize heures. Ce concours comporte la distribution de trente-deux primes, d'une valeur totale de 9,500 francs, non compris la prime au naisseur.

Sont admis à y prendre part les animaux (à l'exclusion des pur-sang anglais) nés, élevés, et depuis trois mois au moins résidant dans le quatrième arrondissement d'inspection générale (Basses-Pyrénées, Landes, Hautes-Pyrénées, Haute-Garonne, Gers, Ariège, Lot-et-Garonne, Lot, Gironde, Dordogne, Tarn-et-Garonne), issus d'un étalon national approuvé ou autorisé, et d'une taille minimum de 1 m 48.

Les engagements seront reçus à la préfecture de la Gironde (1re division, 3e bureau), jusqu'au 8 juillet inclusivement. Les formulaires de ces engagements seront tenus à la disposition des intéressés au dépôt d'étalons de Libourne, ainsi qu'à la préfecture de la Gironde.

Pour de plus amples renseignements, consulter le programme, qui est affiché dans toutes les communes du département de la Gironde, déposé dans les préfectures et dépôts d'étalons de l'arrondissement du concours, et qui pourra aussi être envoyé par la préfecture de Bordeaux, sur demande, accompagnée d'une enveloppe affranchie.

PETITE CHRONIQUE

Une série de vols. — Une bicyclette valant 350 francs, que M. Fernand Puyo, 40, rue de Cheverus, avait déposée un instant contre des barriques, en face de la place Richelieu.

— Une caisse d'outils et de produits pharmaceutiques, déposée place Picard, au préjudice de la Compagnie des tramways.

— Un portefeuille renfermant cent quatre-vingts francs, dans les appartements de Mme Marie Simon, logeuse en garni, 20, rue du Parlement-Sainte-Catherine.

Au dépôt : Francisco F..., pour coups et blessures et infraction à un arrêté d'expulsion.

— Hadj Mohamed Y..., pour complicité de vol d'un porte-monnaie renfermant soixante-dix francs, au préjudice d'un sujet espagnol, Antonio Mendisaba, avec qui il consommait dans un débit de la rue de Galles.

Renversée par un tramway. — Cours Saint-Jean, Mine Vergne, 4, place Maucoullou, a été renversée et contusionnée sur diverses parties du corps par un tramway. Après pansement, la blessée a été transportée à son domicile.

Billets perdus. — Perdu de la rue d'Arès à la place Richelieu, une somme de 290 fr. en billets de banque. Rapporter 110, cours de Bayonne. Récompense.

Aggression

En rentrant chez lui, lundi, vers minuit, M. Henri Goyhenne, employé de commerce, 10, rue Darnal, a été assailli par trois individus, qui, après l'avoir terrassé et roué de coups, lui ont enlevé son porte-monnaie, contenant une somme de quatre-vingts francs.

TONI KOLA SECRESTAT

Vin à 15 degrés, dans tous les Cafés.

CHRONIQUE DU PALAIS

COUR D'APPEL (4e CHAMBRE)

Présidence de M. MARQUET, président. Un MAUVAIS BELGE

Le mois dernier, le tribunal correctionnel de Bordeaux avait condamné à six mois de prison le Belge Victor-Emile Van den Bosch, âgé de 27 ans, qui avait été arrêté au moment où il cherchait à vendre une magnéto volée à bord du « Batavier ».

Van den Bosch avait fait appel de ce jugement, et l'affaire est venue mardi devant la 4e chambre de notre cour.

M. l'avocat général Dorosse, occupant le siège du ministère public, a fait connaître qu'il avait en l'intention, de son côté, d'interjeter appel à minima, mais qu'il renonçait à ce projet pour les raisons suivantes : Van den Bosch est réclamé par l'autorité militaire belge. Il est, en effet, déserteur. Au début de la guerre, il abandonna la tranchée, fut repris et jugé. On le condamna à deux ans de prison; mais l'exécution de la peine fut suspendue, Van den Bosch ayant demandé à revenir au front pour se réhabiliter. Or, à peine avait-il rejoint son régiment, que ce mauvais Belge désertait pour la deuxième fois. C'est à Bordeaux que le vol de la magnéto le fit retrouver. Le conseil de guerre qui siège à Calais attend Van den Bosch : c'est pourquoi, a conclu M. Dorosse, le parquet général ne requiert pas contre lui une augmentation de peine.

Van den Bosch, qui dit ne parler que le flamand, a dû être interrogé avec le concours d'un interprète : il a osé donner cette explication que « s'il avait déserté, c'était parce qu'on voulait lui faire couper les cheveux » (sic).

La cour a confirmé la décision des premiers juges.

— La cour a accordé ensuite le bénéfice de la loi Bérenger à la femme Françoise Lavigne, âgée de 23 ans, domiciliée au Hallan, que le tribunal correctionnel de Bordeaux avait condamnée à un mois de prison pour vol dans un grand magasin.

TRIBUNAL CORRECTIONNEL

Présidence de M. EYQUEM, vice-président

A l'audience des flagrants délits correctionnels, mardi, le tribunal a condamné à un mois de prison l'Espagnol Francisco Fernandez, 22 ans, qui a frappé à coups de pied et de planche Mme Silvana Santini, domiciliée rue des Fours, 22, parce qu'elle refusait de vivre avec lui.

Théâtres et Concerts

Théâtre-Français

Mme Réjane dans « Madame Sans-Gêne ». — Samedi, dimanche (matinée et soirée), et lundi (matinée et soirée), cinq représentations de grand gala, données par Réjane, la plus célèbre comédienne contemporaine, et sa troupe de Paris, dans le légendaire triomphe « Madame Sans-Gêne ». Interprétation supérieure, avec : Réjane (Madame Lefebvre), Mme Auvray (la reine de Naples), Francesca Fiori (Elisa), Argentin (Napoléon), J. Diener (Néppers), Marney (de maréchal Lefebvre), et M. Bosman (Fouché). Places : Paradis, 1er, 25; troisièmes, 1 fr. 75; secondes, 2 fr. 50; premières, 4 fr.; fauteuils, 6 fr. Loges et balconnières, 7 fr. On joue de dix heures à cinq heures. Téléphone 17-55.

Apollo-Théâtre

American Circus. — Vendredi 9 juin, à huit heures et demie, débuts de l'American Circus, avec un programme d'attractions inédites et sensationnelles, présenté sous la forme la plus nouvelle.

Arth. Faudouet plongeur; les trois aéros, Bob et Chocolat; Thérèse, Guy; Miss Jane et ses étalons sauvages; les 5 Stevanoff, équilibristes; Léonce et ses jongleurs de chevaux; miss Dolores, danseuse transformiste; Léona Gaudier et son étalon dansant; Stim and Stom, comédiens excentriques; les 3 Rogers, acrobates, etc. Places : 0 fr. 75 à 1 fr. 25, 1 fr. 75 à 2 fr. 50, 3 fr. 50 le fauteuil. Location ouverte.

« Cyrano de Bergerac ». — Dimanche 25 juin, en matinée à deux heures et demie, soirée à huit heures et demie, deux représentations données par les artistes du théâtre de la Porte-Saint-Martin, avec « Cyrano de Bergerac », le chef-d'œuvre d'Edmond Rostand.

Théâtre des Bouffes

Clôture de la saison d'opérette. — Pour la clôture de la saison, la Direction offrira, du samedi 10 au lundi 12, une série de représentations au public bordelais, lui permettant ainsi de louer encore une fois les excellents artistes dans les différents pièces et rôles favoris : Samedi 10, « Gillette de Narbonne », avec F. Caruso, A. Chambon, Lucy Raymond, Lya Cédès, A. Chambon, Lucy Raymond, Lya Cédès, René Gamy. — Lundi 12 (matinée), « la Cocarde de Mimi Pinson », avec F. Caruso, A. Kervan, et adieu du ballet Belloni.

Bouffes-Casino d'été

« A ciel ouvert ». — Vendredi 16 juin, création à Bordeaux de « A ciel ouvert », opérette-vaudeville en trois actes et vingt-sept tableaux, de MM. René d'Argy et S. Doria, musique nouvelle et arrangements d'Eugène Bastin. Troupe de premier ordre, avec Mario et les premiers artistes de Paris.

Alhambra-Casino d'été

En dépit de la température défavorable, un nombreux public assiste chaque soir, dans le coquet casino de la rue d'Alzon, aux représentations de la jolie revue de MM. Dominiac Bonnard et Jacques Darval, Parmi les scènes à succès, nous mentionnerons « la Crise du Papier », qui comprend plusieurs couplets amusants et spirituels, « des fins satiriques et de comique burlesque, Franco succès également pour le ballet des « Cocardes françaises », d'une inspiration originale et d'une exécution impeccable.

Le mardi deuxième soirée de gala avec les valets Tiliuz, Marcelle Rayne, Lyonel, etc. Location rue d'Alzon.

Skating-Palace-Théâtre

« Claudine en Vadrouille ». — A partir de mardi, débuts du célèbre comique à voix rasée, de la Scania de Paris, deux dernières des Tom Titt et Folwer et des Franklin Malet et de « Claudine en Vadrouille ».

Concours de chiens sanitaires. — Vendredi, samedi, dimanche et lundi (matinée et soirée), grand concours de chiens de défense, de police, de sauvetage, dressés par la vulgarisation du dressage de ces chiens en France Régimental du K. C. B. Engagements au Skating, de cinq à sept heures. Location sans frais, 7, cours de Tournay.

Scala-Théâtre

Réouverture sensationnelle le 15 juin, sous la direction de M. Provest.

CINÉMAS

Ginéma Géant du Théâtre-Français

« Le Paradis », « le Meurtre d'un Cœur ». Tous les jours, matinée à deux heures et demie, soirée à huit heures et demie, dans une salle confortable et bien aérée, grâce à des puissants ventilateurs, programme nouveau spécialement composé pour les familles, avec : vues, panoramas, voyages, documentaires, comédies, vaudevilles, et l'actualité de la semaine, avec la guerre européenne. En soirée, orchestre complet.

SPORTS

LAWN-TENNIS

MATCH AMICAL. — Rue Mandron, sur ses courts, le Tennis Club Bordelais a battu le Rugby Club Bordelais.

Double (re série). — M. Marcel Bérard (T. C. B.) bat M. H. Feur (R. C. B.) : 6-8; 6-3.

Double (re série). — MM. Marcel et Albert Bérard (T. C. B.) battent MM. R. Gadin et H. Feur (R. C. B.) : 2-6; 6-8; 7-5.

Double (re série). — MM. René Bérard et J. Texier (T. C. B.) battent MM. Sorhazit et Castéo (R. C. B.) : 6-1; 6-0.

COMMUNICATIONS

Association mutuelle des Familles des Prisonniers de Guerre ou Disparus

MM. Lescozères et G. Mauret-Lafage ont versé, entre les mains de M. Bosses, trésorier de l'Association, la somme de 40 francs, montant des quêtes et parts des représentations données dans les théâtres Français, Apollo et Bouffes, au profit de l'Association mutuelle des familles des prisonniers de guerre ou disparus, du 10 novembre 1914 à ce jour.

Le comité fait un pressant appel aux familles qui ont des prisonniers de guerre ou disparus, pour les aider de leur mieux à faire inscrire au nom de leur prisonnier la tâche qu'il a entreprise : consolider, encourager, secourir les prisonniers de guerre, en apportant en plus un peu d'espoir dans les familles désolées de ces malheureux disparus.

L'Association compte à l'heure actuelle plus de 1.100 sociétaires. Pour demandes des statuts, renseignements, envois de colis aux prisonniers, dons de toute espèce, écrire à MM. Marcel et Albert Bérard, président, Penin, 14, place Gambetta, et S. Jous, 3, rue Rolland, vice-présidents; Gaston Grelot, 25, rue Ducau, secrétaire; J.-B. Bosses, 63, rue d'Esnyens, trésorier.

Restrictions momentanées du Trafic commercial

RESEAU DE L'EST

Troyes, Troyes-Preize. — Prolonger jusqu'au 11 juin inclus le refus des envois P. V. Vimpelles-Transit. Refusé jusqu'au 10 juin inclus les envois P. V. par wagons complets à destination des gares de la ligne à voie étroite.

Barle-Due local. — Prolonger jusqu'au 15 juin inclus le refus des envois P. V. même antérieurement autorisés, sans être adressés à l'embranchement Duranne et les bestiaux.

ASSOCIATIONS DIVERSES

SYNDICAT DES OFFICIERS MECANICIENS BRÉVETÉS DE LA MARINE DU COMMERCE. — Réunion générale mercredi 7 courant, au siège, à 17-18 heures. Communication importante concernant les mécaniciens mobilisés.

Petite Correspondance

QUESTIONS MILITAIRES

— F. B. H. — Oul, qu'il demande à son capitaine.

— Une désespérée, n° 17. — Dites-nous à quel régiment appartient votre mari.

— Un botteur qui a fait son devoir. — 1. Oul, un an. — 2. Oul.

— Brive, caporal P. L., 126. — 1. Vous n'avez pas droit à la haute paie. — 2. Aucun rappel.

— G. D., à S. 1. Oul, si les six enfants ont vécu simultanément, même un seul jour. — 2. Non.

— D. H. B., La Rochelle. — Vous pouvez demander une permission, mais ce n'est pas un droit.

— M. B., 41 à Saintes. — Oul, demandez à votre commandant de section.

— P. S., 314. — Vous pouvez réclamer au ministre par la voie hiérarchique ou demander que soit présenté devant une nouvelle commission de réforme qui pourra vous classer de nouveau dans le service auxiliaire, mais tout est subordonné en ce moment aux besoins de la défense nationale.

— R. L., 216, 16. — Les renseignements sont confidentiels, impossible de vous donner satisfaction. — 2. Pour quatre ans seulement, voyez au recrutement.

— A. T., 23. — Oul, demandez à la mairie.

— T. T., 1908, Tarbes. — Oul, situation définitive.

— A. B. C., 1916. — Cet officier n'a qu'à se conformer à la lettre, aux ordres qu'il a reçus et à se rendre à l'endroit qui lui est désigné.

— 4.002. — Oul, probablement, dans trois mois pour l'iger si vous devez être maintenu au nord dans la réforme n° 1 ou n° 2, ou encore être classé service auxiliaire ou service armé.

— O. B. — Vous pouvez réclamer à la mairie au 3e bureau, mais les commissions sont en droit de vous supprimer l'allocation si l'enquête démontre que vous n'êtes pas absolument nécessaire.

LE PLANTON DU GENERAL

Toutes les lettres concernant les questions militaires doivent être adressées au Planton du Général, « La Petite Gironde », 8, rue de Cheverus, Bordeaux.

ÉTAT CIVIL

DECES du 6 juin

Lucienne Maumas, 4 ans, impasse Fenouilh. Marie Monbrun, 24 ans, rue Calvé, 11. Marie Augéy, 35 ans, rue Goubeau, 20. Léon Cubaynes, 46 ans, place de Lorme, 4. Guillaume Alard, 42 ans, cité Feytitt, 7. Veuve Queyrol, 71 ans, place Bourgeois, 10. Anne Rousseau, 78 ans, c. de l'Intendance, 66.

Decès militaires

Diang Dam, 29 ans, soldat. Bertrand Barthe, 35 ans, soldat au 7e colonial. Jean Dupuy, 44 ans, soldat au 18e train des équipages.

CONVOIS FUNÉBRES du 7 juin

Dans les paroisses : Notre-Dame : 8 h. 45, Mme J.-B. Rousseau, cours de l'Intendance, 66. St-Michel : 9 h. 45, Mme E. Lalet, place Bourgeois, 10. — 1 h. 30, M. P. Rapin, rue des Ponts, 16. St-André : 9 h. 45, Mme V. Lasserre-Brissou, rue de Ruat, 33. St-Ferdinand : 9 h. 45, Mlle H. Monbrun, rue Calvé, 21. Notre-Dame du Cypressat : 1 h. 15, Mlle F. Laget, rue des Vivants, 30. Sacré-Cœur : 1 h. 30, Mme M. Augéy, 30, rue Goubeau, 20. — 2 h. 30, M. R. Bellenger, rue d'Aubigny, 82. St-Nicolas : 1 h. 45, M. M. Blas, rue Lafontaine, 40. St-Seurin : 3 h. 30, M. L. Cubaynes, place de Lorme, 4. — 4 h. 30, Mlle L. Momas, impasse Fenouilh, 6. Ste-Croix : 4 h. M. G. Allard, cité Feytitt, 7.

Convois militaires : 8 heures, M. Dam Diang, hôpital militaire. 4 heures : M. J. Dupuy, passage Leydet, 4. 4 heures : M. H. Brest, Nantes, Le Havre et Clermont-Ferrand, 12 à Paris et Dunkerque, 16 à Lisbonne, 18 à Marseille et Madrid, 21 à Alger. En France, le temps va rester également nuageux et un peu frais; des pluies sont encore probables.

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve L. Cuijé, leur époux, père, fils, gendre, neveu et cousin, au domicile de la défunte, le mercredi 7 courant en la basilique Saint-Seurin.

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve M. Cuijé, leur époux, père, fils, gendre, neveu et cousin, au domicile de la défunte, le mercredi 7 courant en la basilique Saint-Seurin.

CONVOI FUNÈBRE M. et Mme Hermann Monbrun, M. G. Cruege, M. Andeher, ingénieur; M. Hippolyte Monbrun, Mme veuve Ch. Couteau et sa fille, M. et Mme Em. Cayrol et leurs fils, les familles Cubaynes, Raynal, Monville et Laplagne prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Léon CUBAYNES, leur fille, petite-fille, nièce et cousine, qui auront lieu le mercredi 7 juin en l'église Saint-Ferdinand.

On se réunira à neuf heures un quart à la maison mortuaire, place de Lorme, 4, à trois heures, où le convoi funéraire partira à trois heures et demie. Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÈBRE M. et Mme Hermann Monbrun, M. G. Cruege, M. Andeher, ingénieur; M. Hippolyte Monbrun, Mme veuve Ch. Couteau et sa fille, M. et Mme Em. Cayrol et leurs fils, les familles Cubaynes, Raynal, Monville et Laplagne prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mlle Henriette MONBRUN, leur fille, petite-fille, nièce et cousine, qui auront lieu le mercredi 7 juin en l'église Saint-Ferdinand.

On se réunira à neuf heures un quart à la maison mortuaire, rue Calvé, 21, où le convoi funéraire partira à neuf heures trois quarts.

CONVOI FUNÈBRE M. J. Rousseau (à M. J. Rousseau, Angoulême), M. et Mme Eug. Bellet, négociant, 60, cours de l'Intendance, à Lesparre, et Mme Grimaux; M. L. Rousseau, président du tribunal à Thiers, Mme Rousseau et leur fille; M. G. Rousseau (au front), M. Rousseau et leur fille; M. Aulagne, ingénieur des mines, directeur du Nord d'Alsais, et Mme Aulagne; M. P. Dupuy, avoué à Albi (aux armées), Mme P. Dupuy et leur fils; le capitaine Lafon, Mme Lafon et leur fille; le lieutenant Farigou (au front), Mme Farigou, Mme Jean-Baptiste Rousseau, sous-lieutenant (au front), les familles Rousseau (Nord) et Bocquillot prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Jean-Baptiste ROUSSEAU, née Anne-Victorine BOCQUIAULT, Décédée à Bordeaux, 68, cours de l'Intendance, le 6 juin 1915, à l'âge de 78 ans, laissant pour héritiers, belle-mère, grand-mère, arrière-grand-mère, belle-sœur, tante et cousin, qui auront lieu le mercredi 7 juin en l'église Notre-Dame.

On se réunira à la maison mortuaire, 68, cours de l'Intendance, à huit heures, un quart, où le convoi funéraire partira à huit heures trois quarts.

A l'issue de la cérémonie, le corps sera transporté à Angoulême, où l'inhumation aura lieu dans le caveau de famille.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

AVIS DE DÉCÈS Mme Elle Bégouin, M. Myrour et leur famille, Mme Charles Mouré, ses enfants, M. le docteur Bégouin et ses enfants, M. Maurice Lacoste, les familles E.J. Mouré, A. Locoüay, Maquenne, Coste, de Ribet, Estignard, Panau, Boutillier, Bersat et Bouliand ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Sous-Lieutenant Raymond MOURE, du 6e bataillon de chasseurs à pied, décoré de la croix de guerre, tombé au champ d'honneur le 21 mai 1916, à l'âge de 30 ans.

Il remercie bien sincèrement les personnes qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie en cette douloureuse circonstance. Elles ne seront pas envoyées de lettres de faire part.

AVIS DE DÉCÈS

Mme veuve U. Rullier et sa famille ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. Ulysse RULLIER, leur époux, père, beau-père, oncle et neveu, décédé à Charente-le-Inférieure (Seine-et-Marne) le 31 mai 1916 dans sa 53e année.

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE

Mme veuve Fernand Redeuil, M. Maurice Redeuil et sa famille ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. Pierre-Maxime REDEUIL, Sergeant au 9e régiment d'infanterie, leur fils, frère, petit-fils et neveu, décédé le 30 mai 1914 à l'hôpital de Villers-Daucourt, et les familles Redeuil, Cruege, Leher, Vogade (de Gélise de Saint-Médard-en-Jalles le samedi 10 juin, à neuf heures et demie.

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE

Les familles Collin, Labéran, Guignard et Villenour ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. Pierre-Maxime REDEUIL, Sergeant au 9e régiment d'infanterie, leur fils, frère, petit-fils et neveu, décédé le 30 mai 1914 à l'hôpital de Villers-Daucourt, et les familles Redeuil, Cruege, Leher, Vogade (de Gélise de Saint-Médard-en-Jalles le samedi 10 juin, à neuf heures et demie.

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE

M. et Mme A. Cruege et leur fille, Mme veuve Durand, M. et Mme E. Duboué, les familles E. Durand, P. Durand, Cruege, Leher, Vogade (de Nice) ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. René CRUEGE, Lieutenant au 8e bataillon de chasseurs, cité à l'Ordre de l'Armée, décoré de la croix de guerre avec palme, tombé au champ d'honneur le 9 avril 1916, à l'âge de 21 ans.

leur cher fils, frère, petit-fils, neveu et cousin

# JEAN ET LOUISE

Par Antonin DUSSERRE

Jamais battue, grondée seulement lorsqu'elle le méritait bien, et toujours avec mesure, sans hauts cris ni feintes colères; sous mise d'autre part à certaines règles que sous aucun prétexte elle ne devait enfreindre, Marie-Louise eut très peu de caprices. Elle était pourtant gaie, vive et remuante, mais elle prit l'habitude de l'ordre et de l'obésité.

Les cinq années s'écoulèrent, et le mystérieux personnage qui avait promis de revenir ne se montra pas. De ce manque de parole, les Simiaise éprouvaient un soulagement, une joie. Déjà leur jalouse tendresse n'admettait plus qu'un tiers s'occupât de l'enfant qu'ils chérissaient comme si elle était née de leur propre chair. Ils tremblaient de peur qu'ils ne le leur enlevât un jour. Sans cesse posait sur eux, ainsi qu'un cauchemar, la pensée de la disparition de Marie-Louise, disparition survenant, inévitable et mystérieuse comme l'avait été l'arrivée. L'été passa sans incidents. Les Simiaise se

rassemblèrent, et lorsque l'automne se fut écoulé à son tour, ils bannirent de leurs préoccupations la pensée du visiteur inconnu.

Or, un soir de décembre, comme ils causaient tranquillement au coin de l'âtre, près d'un bon feu, la femme filant, le mari tendant à la flamme les pieds de la fillette qui était assise sur ses genoux, la porte du logis s'ouvrit brusquement et un homme entra. Enveloppé dans un manteau, il portait un grand chapeau de feutre, dont le bord rabattu cachait tout le haut du visage. Cet étrange déposa sur la table une enveloppe cachetée; il contempla la petite fille pendant quelques instants, puis, sans prononcer une parole, il s'en alla.

La stupeur des époux Simiaise fut si vive, qu'ils n'eurent, ni l'un ni l'autre, assez de présence d'esprit pour interroger l'homme ou s'opposer à son départ. Effrayée, Marie-Louise pleura.

L'enveloppe contenait quatre billets de cinq cents francs et la promesse de revenir dans cinq ans. Mais dans l'intervalle, les époux Simiaise moururent, lui écrasé sous un arbre qu'il abattait; elle, quelques mois plus tard, d'une fluxion de poitrine. Marie-Louise fut alors recueillie par l'Assistance publique et confiée à un ménage d'ouvriers de la banlieue d'Aurillac. Ceux-ci avaient des enfants; chez eux, Louise trouva les soins matériels indispensables, l'abri, la nourriture, les vêtements, sans plus. Elle devint l'étrangère qu'on garde pour de l'argent; elle dut, les jours de congé, veiller sur les petits de sa nourrice, tandis que celle-ci allait au travail, au marché, ou bavardait chez les voisines. Et le protecteur mystérieux qui avait promis de revenir ne revint jamais.

A onze ans, Louise fit sa première communion, et elle obtint le certificat d'études. Tout de suite après, elle entra en service chez Jérôme Carrier, de Trémailles, où elle resta.

Ses maîtres vantaient son intelligence et le zèle qu'elle apportait dans l'accomplissement de ses devoirs. Elle affrontait les difficultés de la vie avec un courage tranquille; elle opposait une inaltérable bonne humeur aux exigences de son métier de bergère qui l'obligeait à être dehors par tous les temps et toujours seule en des lieux écartés.

Très réfléchi, d'esprit positif, la réalité l'occupait uniquement. L'inconnu de son origine ne lui avait jamais fourni prétexte à de chimériques espoirs. Elle ne comptait que sur elle-même, et elle ne demandait rien au delà de ce que pouvait lui donner le milieu où elle vivait. Quelquefois des personnes à l'imagination romanesque lui disaient: — Tout à coup l'on viendra te quêrir, Louise, avec une belle voiture, de beaux chevaux, et l'on t'emmènera en quelque beau château.

Elle répondait en riant: — Que voudriez-vous que je fasse dans un beau château? J'y serais à l'aise comme mes brebis dans une église!

— Mais si ton père ou ta mère venaient te prendre? — Je n'ai pas besoin d'eux maintenant. Ils voudraient me couvrir d'or que je ne pourrais pas les aimer. Mon père et ma mère étaient les Simiaise. Ils sont morts. Je n'en aurai jamais d'autres.

Le fils Paulhaç songeait à ces choses, tandis qu'il rassemblait son troupeau pour le départ, car les derniers rayons du soleil s'éteignaient sur ses cimes et l'ombre s'assombrissait dans les vallons. Une rumeur s'élevait, venue d'en bas, qui était comme la palpitation du jour expirant. Une buse regardait dans le ciel, et les oiseaux nocturnes commençaient leur concert. Il y eut dans les fourrés des glissements furtifs, des froissements de feuillages, des fuites éperdues. Un regard glapit. Puis une voix de jeune fille se fit enten-

dre, pure et vibrante: c'était Louise qui chantait une légende en dialecte d'oc, sur un air mélancolique:

J'avais quinze ans à peine,  
J'étais comme une fleur,  
Il a fallu qu'il vienne  
Empoisonner mon cœur.  
Ses charmes et ses caresses,  
Et ses baisers menteurs,  
Et ses fausses promesses,  
M'ont mise dans les pleurs.

La chanteuse devait s'éloigner, car le reste de la chanson se perdit dans l'espace. Alors, le fils Paulhaç pressa la marche du bétail par de vigoureux appels, ces interjections du fond de la gorge, auxquelles tous les animaux obéissent. Ho! Halou! L'ombre maintenant avait envahi les plus hauts sommets. Le voile qui, d'un bout à l'autre de l'horizon, était étendu sous le ciel devenait plus épais. Et dans la tiédeur du crépuscule embaumé, à cette minute même où Jean descendait au village, sur tous les versants, d'autres pâtres se hâtaient comme lui. Les chemins s'encombraient de troupeaux, de gens et d'attelage. La nuit s'imprégnait de sérénité et de douceur souveraine.

## II

Eternel contraste de ces climats instables de nos montagnes. Le lendemain, il pleuvait, le vent soufflait avec violence, et il faisait froid. C'était un de ces brusques retours de l'hiver lequel ne nous abandonne jamais complètement. Pendant la nuit, une tempête de neige avait sévi sur les hauteurs, et la ligne des puy, dans le lointain, était toute blanche, pareille à une immense fleur éclose entre la terre et le ciel. Mauvaise journée pour les gardeurs de trou-

peaux, car, battus par la pluie, tourmentés par la violence des rafales, les bêtes s'irritaient et se dispersent. Elles s'égarèrent dans les brumes.

A tout instant il faut que le berger laisse l'abri de la roche ou du vieux tronc; il faut qu'il coure pour les rassembler, en traînant aux épaules sa limousine lourde d'eau. Et lorsque, à force de cris et de coups d'aiguillon, il a obtenu un peu de repos, c'est l'ennui qu'il doit vaincre. L'ennui mortel des heures de solitude, parmi la désolation des choses, sous le flagèlement des averse.

Prisonnier du brouillard, à dix pas ses regards se heurtent contre cette masse mouvante qui l'enveloppe, l'enserme de ses mailles toujours fuyantes et toujours renouvelées. Sommets superbes, rocs hardis, bois, vallées profondes, pentes vertigineuses, le ciel même, tout a disparu. Rien ne demeure que ces voiles flottants, dans les plus désolés des bruits de la terre sous étouffés.

Jean Paulhaç trouva d'une longueur interminable cette routine. Bien des fois ses yeux explorèrent la lande voisine, cherchant la silhouette de la jeune bergère. Il ne l'aperçut ni elle, ni ses brebis. A cause du mauvais temps, Louise devait se cantonner dans la partie basse de la pâture, derrière la courbe de la montagne, car là, il y avait la bergerie, où elle pouvait se réfugier.

En ce matin triste, l'ennui fut, pour Jean Paulhaç, la première cause d'une mauvaise humeur qu'accentua ensuite l'ennui qu'il éprouva de fumer, et qu'il ne put satisfaire, parce qu'il vida une boîte d'allumettes sans réussir à allumer sa cigarette. Alors, il s'emporta puérilement. Il accusa les hommes et les choses de lui être hostiles.

(A suivre)

## Nos Prisonniers en Allemagne

M. de Selves, sénateur, qui s'était préoccupé du sort de nos prisonniers en Allemagne, vient de recevoir de M. Briand, président du conseil et ministre des affaires étrangères, la réponse suivante:

« Paris, le 31 mai.

Monsieur le Sénateur,  
A la date du 11 mai dernier, vous avez bien voulu appeler mon attention sur ce fait qu'un certain nombre de prisonniers de guerre français internés au camp d'Ohrdruf et choisis en raison des diplômes qu'ils possédaient, ont été avisés que, pour répondre au traitement subi par certains prisonniers allemands dans un camp de représailles où ils seraient astreints à de durs travaux. Vous m'avez, de plus, fait savoir que, depuis ce moment, les familles de ces prisonniers ne recevaient d'eux aucune correspondance et que les paquets qui leur étaient destinés étaient retournés à leurs expéditeurs.

J'ai l'honneur de vous informer qu'il résulte en effet de nombreux renseignements parvenus à ma connaissance que depuis quelque temps, sous le prétexte que des prisonniers « bien élevés et de haute éducation » ou encore exerçant des professions libérales, seraient actuellement astreints à de durs travaux en France et dans l'Afrique du Nord, le gouvernement impérial a imposé à un certain nombre de nos compatriotes tombés en son pouvoir des travaux particulièrement pénibles auxquels il prétend donner le caractère de représailles. A cet effet, il les a transférés dans des camps ou dans des détachements de travail spécialement constitués dans diverses régions de l'Allemagne et de la Russie occupée. C'est dans ces conditions qu'un certain nombre de nos compatriotes du camp d'Ohrdruf, complètement évacué il y a quelques semaines par les prisonniers qui s'y trouvaient internés, ont été l'objet de cette mesure: les autres, c'est-à-dire la grande majorité, ont été dirigés sur des camps ordinaires qui existaient déjà.

Ces procédés du gouvernement allemand ont motivé de ma part les plus vives protestations, car rien dans l'organisation française du travail des prisonniers ne permet de justifier pareilles mesures de représailles.

En effet, si le gouvernement français s'est refusé à admettre que l'exercice antérieur d'une profession libérale confère à certains prisonniers le privilège d'être exemptés de tout travail manuel, il s'est toujours appliqué à utiliser chacun d'eux suivant ses aptitudes.

La question n'en est pas moins délicate, car la règle adoptée par nos autori-

tés militaires prescrit que seuls les prisonniers ayant le grade de sous-officiers sont exemptés du travail.

J'ai appelé l'attention particulière des services compétents du ministère de la guerre sur les mesures qu'il y aurait lieu d'envisager en vue de mettre fin aux procédés injustifiables auxquels les autorités allemandes ont eu recours en cette circonstance.

J'ai lieu de penser, d'autre part, que les familles auxquelles vous portez intérêt correspondent maintenant avec leurs parents prisonniers en Allemagne et que ceux-ci reçoivent les envois qui leur sont adressés. Si, en effet, les prisonniers du camp d'Ohrdruf ont été, il y a quelque temps, toujours sous prétexte de mesures de représailles, privés du droit de correspondre et de recevoir des colis, cette interdiction a été rapportée avant l'évacuation totale de ce camp et il n'est pas à ma connaissance qu'aucune restriction ait été apportée depuis lors aux droits dont les prisonniers des autres camps jouissent à cet égard. S'il en était autrement, je vous serais obligé de m'en informer de façon à me permettre d'élever auprès du gouvernement allemand les protestations nécessaires.

Agréez, Monsieur le Sénateur, les assurances de ma haute considération.

## ACCAPAREMENT de Denrées réquisitionnées

Pontoise, 6 juin. — Les blés et les céréales nécessaires à l'alimentation ont été réquisitionnés. Les cultivateurs qui ont vu le blé taxé à 30 francs les 100 kilos, alors que les cours de la bourse s'élevaient presque toujours à un taux plus élevé, essayent parfois, par des moyens frauduleux, de se soustraire à la réquisition, en ne déclarant qu'une partie de leur récolte. D'autre part, des courtiers à la solde de grandes maisons de commission circulent dans les campagnes et, par des offres alléchantes, tentent de circonvenir les producteurs. Un de ces courtiers, opérant sur le marché de Pontoise, vient d'être arrêté. C'est Louis Dumoulin, cinquante-trois ans, courtier en grain à Caucigny (Oise).

Au cours de l'interrogatoire, Dumoulin a reconnu avoir déjà expédié à une firme d'une ville du Midi un stock de 200 quintaux de blé qu'il avait acheté 38 fr. les 100 kilos. Il a également reconnu s'être présenté chez le président d'un centre de réquisition pour lui demander d'autoriser le chef de gare d'une commune voisine à laisser charger 200 autres quintaux de blé destinés à la fabrication du pain de troupe. A la vérité, ce blé, acheté au même prix de 33 fr., devait être expédié à un meunier d'une ville de Provence.

## Le Maire de Bordeaux à Paris

LA FOIRE DE BORDEAUX LA VIE CHERE

M. Charles Gruet est rentré mardi soir de Paris où, ainsi qu'on le sait, il s'était rendu afin d'entretenir le gouvernement du projet d'organisation à Bordeaux d'une foire d'échantillons.

Ainsi que nous l'avons dit, avec le maire de Bordeaux se trouvaient MM. Boubès et Journu, adjoints; Saint-Germain, conseiller municipal, délégué; et Emile Moulinié, président du comité d'organisation de la foire. A son grand regret, M. le Préfet, de la Gironde, n'avait pu l'accompagner.

A la présidence de la République, le maire et la délégation ont été présentés à M. Raymond Poincaré par les élus de la Gironde au Sénat et à la Chambre. Le maire a prié le chef de l'Etat de vouloir bien accepter le haut patronage de cette grande manifestation.

D'autres visites ont été faites: à M. Briand où, en l'absence du président du conseil, ministre des affaires étrangères, ils ont été reçus par M. Tissot, chef du cabinet; à M. Clémentel, ministre du commerce, et à M. Doumergue, ministre des colonies. Partout, ils ont reçu l'accueil le plus amiable et le plus favorable. La foire de Bordeaux s'annonce sous les meilleurs auspices.

M. Charles Gruet est également allé faire visite lundi soir à M. Malvy, ministre de l'intérieur, afin de causer avec lui de l'importante question de la cherté des vivres, notamment du prix exagéré de la viande de boucherie, et des mesures à prendre pour mettre un terme à ce regrettable état de choses.

Au cours de cette conversation, d'importants et utiles échanges de vues ont eu lieu. Le ministre de l'intérieur a déclaré que la municipalité de Bordeaux peut-être assurée de son vigilant concours.

Le maire a convoqué en séance spéciale pour mercredi soir les commissions réunies du Conseil municipal en vue de leur communiquer les résultats détaillés de son voyage.

## Pour le Relèvement de la Belgique

Un Legs de plusieurs millions

New-York, 6 juin. — Le grand financier américain James Hill, décédé récemment, aurait légué par testament une somme de plusieurs millions de dollars au roi Albert pour le relèvement des ruines de la Belgique.

M. James Hill, qui naguère avait eu en Belgique d'excellents rapports avec Léopold II, et qui admirait profondément l'attachement de Belgique et du roi Albert, a voulu leur donner par ce legs le témoignage suprême de sa sympathie. Déjà M. James Hill avait manifesté l'intention de faire ce legs aux Belges, mais on croyait qu'il avait succombé sans avoir pu la réaliser.

# Haine Eternelle

Par Charles MÉROUVEL

PREMIERE PARTIE

## Le Rêve de Jean de Brault

A sa vue, Jean fut plongé dans un ravissement idéal. Tous ses préjugés, toutes ses défiances disparurent devant elle. Sa toilette était un chef-d'œuvre de l'art, merveilleux et simple. Jamais fiancée ne parut aux yeux d'un amoureux avec plus de charme. Ce n'était pas seulement une jeune fille gracieuse qu'il avait devant lui: c'était la grâce en personne.

Jean de Brault pressa contre ses lèvres, dans un élan de désir, la main aristocratique qu'elle lui offrait.

De tout le reste il ne voulait plus se souvenir. La beauté de la jeune fille l'éblouissait et le rendait aveugle pour tout ce qui n'était pas elle.

Des malveillants l'auraient accusé, que

cette beauté eût suffi pour la défendre. Ses doux yeux couleur de ciel, ses lèvres rouges, cette tête aux traits si parfaits, qui eussent inspiré à un grand artiste un chef-d'œuvre sans égal, ne pouvaient pas mentir.

Venez, lui dit-elle à voix basse, je vais vous conduire à mon père, le seul parent que nous aurons au monde.

Elle traversa deux salons princiers et, dans un cabinet de travail digne d'un ministre, il se trouva en face du baron Steinberg. A première vue, son aspect était de ceux qui jamais sculpteur ou peintre n'eût choisis pour modèle d'un Adonis ou d'un Apollon.

Il n'avait rien d'attrayant, sa laideur était abondante et réelle, mais on l'oubliait aussitôt à cause de l'intelligence de sa physiologie, de la vivacité de son regard et de la bonhomie du geste avec lequel il accueillait ses visiteurs.

En face de lui, on se sentait à l'aise, auprès d'un être aux idées larges et généreuses, cordial et familier, amical, sympathique en un mot.

Monsieur Jean de Brault, notre voisin de la banque, mon père, dit-elle.

— Elle ajouta: — ... qui me fait l'honneur de vous demander ma main.

Monsieur de Brault, dit Steinberg, Frédéric est ma fille unique, et elle a dû vous apprendre que j'ai pour elle une affection sans bornes. Si vous me promettez de faire tout ce que vous pourrez pour son bonheur, j'aurai pour vous comme pour elle le plus patient des attachements.

On ne pouvait pas mieux dire. Ce fut tout.

— Je vous le jure, déclara simplement de Brault.

La glace était rompue.

dant des années. Son fidèle Sturm, l'intendant de Sauval, l'avait mis au courant des habitudes et de la situation du maître de la Vaudrière.

D'un long regard, il avait observé sa physiologie et reconnu en lui un des représentants de la vieille race française, droite et franche, réfractaire aux bassesses et aux trahisons.

Frédérique avait tout avoué à son père: ses démarches, l'offre qu'elle avait faite d'elle-même à son élu, et sa volonté de ne jamais appartenir à un autre.

Elle lui avait dépeint l'existence simple et digne de ce gentleman campagnard et chasseur, qui ne possédait que de modestes rentes et s'en contentait, heureux de sa liberté et de son indépendance.

On devine ce que dut être l'entretien du beau-père et du gendre, lorsqu'ils se furent un peu familiarisés l'un avec l'autre.

A l'issue d'un déjeuner exquis, le banquier demanda à de Brault: — Que comptez-vous faire de votre temps, après le mariage? — Mais... — Vous êtes jeune, actif, je le sais; vous ne voudrez pas moisir dans le vide d'une existence frivole, dont on se lasse aisément.

— En effet. — Si vous voulez, vous pourriez entrer à la banque, vous mettre au courant des affaires; ce n'est qu'une routine à suivre; l'étude vous en serait facile.

— Peut-être, mais à la vérité, je n'ai aucun goût pour les occupations de non-devoir. Si vous voulez connaître le fond de ma pensée, je vous dirai que je désire rentrer dans l'armée.

— A l'armée?... observa-t-il. Ce serait une heureuse idée... Vous avez fait votre service militaire? — Naturellement.

— Dans quelle arme? — Aux chasseurs d'Afrique, d'abord.

— Officier? — J'étais lieutenant lorsque j'ai donné ma démission.

— Pourquoi? — J'ai eu tort... mon métier me plaisait... Je venais d'être envoyé en France dans un régiment où j'avais pour camarades des fils de famille fort riches, dont je ne pouvais suivre le train... d'heureux fêtards, bons garçons, braves et joyeux. Moi, j'étais sans fortune. J'ai quitté le régiment bien à regret! — Vous ferez un voyage de noces, cela vous prendra du temps... J'ai quelques relations.

Steinberg conclut avec un bon sourire: — ...Mariez-vous d'abord, nous verrons ensuite... J'avisera... Soyez tranquille, et comptez sur moi!

Le baron et son gendre se quittèrent les meilleurs amis du monde.

A dater de cette minute, ils se virent chaque jour.

Bientôt, les préparatifs du mariage furent terminés, les publications faites et le jour fixé pour la cérémonie finale. Aucune difficulté de ce côté.

La fille du banquier était catholique. Pour épouser l'homme de son choix, elle eût dû rester abjurée toutes les religions.

Le contrat fut signé à l'hôtel Steinberg, en présence d'une nombreuse assistance d'amis et de connaissances.

Le beau-père, indépendamment des avantages de la dot qu'il donnait à sa fille, glissa dans la main de son gendre un pli emmanché du ministère de la guerre, par lequel

il était réintégré dans son grade; l'arrêté du ministre lui accordait un délai de six mois... Ensuite on lui indiquera son poste.

— Vous voyez, mon cher, dit-il, avec son expression de bonhomie si attirante: on peut ce qu'on veut.

Dans la nombreuse réunion de gens de toutes sortes qui encombraient les salons de l'hôtel Steinberg, Marc Fresnoy examina, non sans ironie, cette multitude de familles, dont la plupart portaient des noms extraordinaires: Ephraïm bey, Azim pacha, les Nathanel, les Imber, les Beldorff, les Schmidt et autres exotiques.

Cette diversité de types, hommes et femmes, parmi lesquels peu de Parisiens, le rendait songeur. Dans une embrasure de fenêtre, il dit à son ami: — Ne remarquez-vous pas ce bellâtre de haute stature, ma foi, qui paraît un des intimes de la maison et qui s'entretenant en ce moment avec ta future? — Jean de Brault le fixait attentivement avant l'observation de son ami.

C'était un homme de trente-cinq ans environ, grand et fort, en effet, brun, au teint clair, aux traits réguliers, la lèvre supérieure relevée en croc le regard dur, impérieux, un de ces types qui plaisent aux faibles femmes et qui les dominent par leur coup d'oeil d'aigle et leur énergie parfois brutale.

Ses mains longues et nerveuses étaient très soignées.

Pendant sa conversation avec Frédéricque Steinberg, ses yeux noirs brillaient comme des escarboucles.

Au moment où le capitaine le signalait à son attention, il semblait s'exprimer avec une grande vivacité et même une sorte de violence.

Elle l'écoutait avec une impatience visible.

(A suivre)

Cauderan

VACCINATION. — La séance de vaccination et de revaccination aura lieu jeudi 8 juin, à neuf heures du matin, dans la salle placée de l'Eglise.

Talence

FAVORI-CINEMA (barrière de Pessac). — Représentations : jeudi 8 juin, en soirée; samedi 10 juin, en soirée; dimanche 11 juin, en matinée et en soirée.

Carbon-Blanc

CERTIFICAT D'ETUDES PRIMAIRES. — Les examens du certificat d'études primaires pour le canton de Carbon-Blanc auront lieu dans cette commune le vendredi 23 courant, à huit heures.

COMITE D'ACTION AGRICOLE DU CARBON-BLANC. — Les propriétaires ayant à recevoir le troisième quart de la quantité de sulfate de cuivre pour laquelle ils se sont fait régulièrement inscrire, sont informés que la livraison leur en sera faite à la mairie le samedi 17 juin, à quatre heures du soir, contre paiement de la marchandise.

RETRAITES OUVRIERES ET PAYSANES. — Les titulaires de livrets nés dans le mois de juin sont informés qu'ils doivent passer à la mairie pour l'échange de leurs cartes.

Tresses

SULFATE DE CUIVRE. — Les intéressés qui ont effectué leurs versements pourront retirer leur part de sulfate de cuivre, à partir du 8 juin, à la mairie, le matin, avant neuf heures.

Sainte-Terre

ACTE DE PROBITE. — Le jeune Marcel Bosselle, âgé de neuf ans et sa jeune cousine Simone Bosselle, âgée de huit ans, ayant trouvé sur la voie publique une somme assez importante se sont empressés de la déposer à la mairie, où le perdant a été heureux de la retrouver. Nos compliments à ces honnêtes et gentils enfants.

Belin

CITATION A L'ORDRE DU REGIMENT. — Joseph-Leonor Belin, soldat au 142e régiment d'infanterie territoriale, a été l'objet de la citation suivante :

« Bicycliste, agent de liaison du médecin chef du service médical, deux fois contusionné par des éclats d'obus, a rempli avec grand calme la mission souvent dangereuse d'agent de liaison pour les évacuations de nombreux blessés. »

Preignac

POUR LES ŒUVRES DE GUERRE. — Ces temps derniers, les élèves de notre école de filles ont recueilli la somme de 48 fr. qui a été répartie ainsi :

5 fr. pour la Ligue fraternelle des Enfants de France, 21 fr. pour l'Accueil français, et 22 fr. pour les Journées girondines.

Chaque fois qu'on fait appel à une bonne œuvre, les jeunes enfants de l'école communale sont prêts à faire des sacrifices et à aller quêter pour nos soldats. Ce sont Mmes Maurice, Bailly, Camus, Rondeau et Reynaud. Il faut ajouter pour les Journées girondines les noms de David et Perganas.

Paulliac

A L'HONNEUR. — Notre compatriote M. Robert Pinon, conseiller municipal de Paulliac, a été cité à l'ordre du jour :

« De service à un observatoire, s'est porté très rapidement au secours de camarades grièvement blessés par un obus qui avait éclaté dans l'observatoire. Par son calme et par son sang-froid, a grandement contribué à l'évacuation des blessés dans des conditions particulièrement difficiles. » Croix de guerre.

Lesparre

MARAI DE GOULEE. — La réunion annuelle de la commission syndicale du marais de Goulée a eu lieu à la mairie de Lesparre, le vendredi 2 courant.

La commission, après le vote du budget, a eu à examiner notamment la situation qui lui était faite par suite du manque de la main-d'œuvre. Elle a émis le vœu que l'autorité militaire mette à sa disposition une équipe de prisonniers pour effectuer les travaux de curage des fossés et du canal du marais.

Soulac-sur-Mer

JOURNEE GIRONDINE. — Grâce au zèle croissant de nos aimables quêteuses pour toutes les œuvres qui touchent à la défense nationale, cette Journée a produit à Soulac la somme de 127 fr. 05.

Nos sincères remerciements à Mmes Raymond, Tuncq, André Plantieu, Paulette Brignaud, Régine Faux, Augusta Barreyre, Solange Plantieu, Louise Peyrusse, Marguerite Lavigne, Jeanne Gauthier, Lucette Meynieu, Denise Faux, MM. René Escadafal, Gaston Domenech, Maurice Videau, Henri Teysseir, Roger Puissant, Paul Fabre, André Poirier.

CROIX DE GUERRE. — Notre jeune compatriote Pierre Fauconneau, du 12e bataillon de chasseurs alpins, vient d'être décoré de la croix de guerre pour sa belle conduite au feu.

Barie

SYNDICAT DES DIGUES. — Le président de la commission administrative informe le public qu'il sera procédé, le lundi 12 juin, à neuf heures du matin, à la vente, à la vente des herbes du syndicat, par voie d'adjudication ou, à défaut, à l'amiable.

JOURNEES GIRONDINES. — Nos petits écoliers, toujours dévoués aux œuvres patriotiques, ont recueilli une somme de vingt-cinq francs.

Libourne

NOMINATION. — M. Gabriel Ruaud, employé à la Compagnie du gaz à Libourne, est nommé directeur de l'usine de Saint-Jean-de-Luz.

FONDATION CARNEGIE. — Cette fondation a décerné une magnifique plaque de bronze à notre concitoyen François-Edmond Martin, âgé de vingt-deux ans, rue de l'Isle, 14, et actuellement sur le front, pour ses nombreuses preuves de courage.

AVENIR DU PROLETARIAT. — La réunion des commissions administratives de la Société a décidé de maintenir encore pour l'exercice 1916 le dividende dénommé pension de retraite à 4 francs par année de sociétariat.

Les intéressés sont invités à faire parvenir, d'ores et déjà, à M. Martin, trésorier, 5, rue Largeteau, les certificats de vie, sans lesquels aucun envoi de fonds ne saurait être fait. Dans son dernier numéro, le Proletariat prévoyant croit devoir rappeler aux sociétaires qui ont interrompu leurs versements depuis le début des hostilités qu'il est nécessaire, s'ils veulent prendre part aux tirages arriérés, qu'ils aient intégralement payé la guerre (1914, 1915, 1916).

2. Qu'ils peuvent s'acquitter des versements en retard à partir du 1er janvier 1916, ce qui leur donnera le droit de prendre part aux tirages de 1916.

Castillon

ETAT CIVIL du mois de mai. Décès : François Burneau, 81 ans, allées de la République; Jean Climens, 73 ans, allées de la République; Jeanne Rives, 53 ans, quai de Castillon.

MARCHE du 5 juin. — Cours pratiqués : Poulets de grain, de 5 fr. à 7 fr. 50; poulets, de 7 fr. 50 à 8 fr. 50; pigeons, de 3 à 4 fr.; canetons, de 3 à 4 fr. Le tout le paire. Œufs, de 1 fr. 70 à 1 fr. 75 la douzaine. Pommes de terre vieilles, 8 fr. le sac.

Sainte-Croix-du-Mont

A L'HONNEUR. — Notre instituteur adjoint, M. Jean Casamayou, déjà titulaire, d'une très belle citation à l'ordre de la division, vient d'être cité à l'ordre de l'armée en ces termes :

« Sergent d'une bravoure allant jusqu'à la témérité. Le 8 mai 1914, tous les grenadiers étant sous ses ordres ayant été tués ou blessés n'en est pas moins allé tout seul au point menacé par l'ennemi et l'a contenu jusqu'à l'arrivée d'un nouveau groupe de grenadiers. »

La Réole

ETAT CIVIL du 15 au 31 mai. Naissances : Marie Goury, au Prieur; Léon Lescombes, rue des Argentières.

Décès : Enfant mort-né (masculin); enfant mort-né (féminin); Françoise Fezembat, veuve Dieulivrol, 82 ans, à Lambessa.

Bazas

TRANSPORT DE JUSTICE ET ARRESTATION. M. le procureur de la République s'est transporté lundi à Langon, accompagné de M. le juge d'instruction et du greffier, pour procéder à une enquête au sujet d'une tentative d'empoisonnement.

Le nommé Jean Lagardère, 44 ans, versait dans les aliments de sa femme, atteinte depuis environ deux ans d'une maladie incurable, des substances vénéneuses de nature à provoquer lentement la mort. De nombreux témoins ont été entendus. Ils ont déclaré que Lagardère faisait subir de mauvais traitements à sa femme.

Lagardère, qui a fait des aveux, a été mis en état d'arrestation. Sa femme a été admise d'urgence à l'hospice de Langon.

PRISONNIERS DE GUERRE. — Les familles de la commune de Bazas qui ont des leurs prisonniers de guerre en Allemagne, sont instamment priées de se présenter le plus tôt possible à la mairie, munies de toutes pièces en leur possession, pour y donner les renseignements demandés par la circulaire de M. le Préfet de la Gironde en date du 10 mai.

POUR LA FENAISSON. — Les propriétaires ou cultivateurs qui désirent profiter de la main-d'œuvre de prisonniers de guerre pour les travaux de la fenaison sont invités à en faire la demande à la mairie de Bazas.

Chaque équipe doit se composer d'au moins vingt hommes.

Si vous voulez bien écrire Si vous désirez une Plume qui dure NE VOUS SERVEZ QUE DE

la Plume des Professeurs

Fabriquée par la plus avantagée connue des Maisons françaises.

La boîte de 144 plumes : 1 fr. 60

Nos lecteurs trouveront la Plume des Professeurs dans tous les magasins et chez les dépositaires de la « Petite Gironde ». Envoyé franco cont. mandat-poste adressé au directeur de la « Petite Gironde », à Bordeaux.

Chronique Régionale

DORDOGNE

BERGERAC. — Audience du 5 juin

Le tribunal a condamné à 100 fr. d'amende avec application de la loi de sursis au sieur Louis Chaumont, âgé de cinquante ans, cultivateur à Saint-Martin-des-Combes, pour coups et blessures portés au sieur Haucolas, au cours d'une dispute.

DISPARITION. — Léon Debat, âgé de quinze ans environ, domestique à Bazet, commune de Cours-de-Piles, chez M. Murat, auquel il avait été confié, a quitté le domicile de ce dernier depuis le 28 mai, disant qu'il se rendait auprès de sa mère à Gris, commune de Sainte-Radegonde, canton d'Issigeac.

Les recherches faites par la gendarmerie de ce canton sont demeurées sans résultat; au surplus, le village de Gris n'existe pas et la mère de ce jeune homme est inconnue dans le canton.

ETAT CIVIL du 29 mai au 5 juin. Naissances : Louis-Jauret Pinet, rue Péchard; Reine-France Leroy, boulevard Chanzy; Léon-Marcel Douchet, rue Neuve.

Décès : Olympie Bon, 55 ans, épouse Prade; Léon Valade, 52 ans, à l'hôpital; Jean-Gabriel Chastanet, 81 ans, rue du Petit-Sol; Marguerite Chizez, 70 ans, veuve Gueyraud, rue de la Madeleine; Grégoire Massias, 30 ans, rue de la Botte; Jean-Chéry Bordas, caporal à la Poudrerie nationale, 44 ans, à l'hôpital.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Villégiatures et Tourisme sur la Côte Sud de Bretagne

Le réseau d'Orléans dessert la côte sud de Bretagne au départ de Paris-Quai d'Orsay par sa grande ligne d'Orléans-Tours-Nantes, qui permet au passage la visite des beaux châteaux de la Loire.

Tout le long de cette côte, on peut villégiaturer sur les plages charmantes de Pornichet, de la Baule, du Pouldu, du Croisic, de Batz (rochers de Saint-Nazaire point de départ de paquebots pour l'Amérique centrale), de Quiberon (traversée pour Belle-Ile), de Concarneau, Douarnenez, Beg-Meil, Morgat, etc. Il y a aussi dans la région de grandes falaises rocheuses (pointes du Raz et de « Ennarch », des églises aux façades élanées, des calvaires artistiquement travaillés (Plougastel-Daoulas, Pléven, etc.); enfin, dans le département du Morbihan, curieux aussi par sa mer intérieure, se voit la plus riche profusion de monuments mégalithiques (menhirs et dolmens de Carnac et de Locmariaquer).

Un service de trains express de jour et de nuit donne toute facilité pour les villégiatures et le tourisme.

Bordeaux Imprimerie GOUNOUILLEU rue Guiraud, 11. Machines rotatives Marmon.

NOUVELLES COMMERCIALES

MARCHÉ DE PREMIERE MAIN du 6 juin 1916

Cours relevés par le service de l'inspection des marchés, halles centrales de Bordeaux. Agneaux. — Pays ou Agen, 50 à 55 fr.; les 100 kilos, 330 à 350 fr.; 2e quai, 250 à 270 fr.; 3e quai, 180 à 210 fr. Périgord ou Basque, 1re qual., 280 à 320 fr.; 2e qual., 220 à 260 fr.; 3e qual., 150 à 210 fr. Cèpes. — Champignons de Paris, le kilo, 2 fr. 30 à 2 fr. 50; la cage, 12 à 14 fr.; le cagnot, 8 à 9 fr. Chevreux. — Deux-Sèvres, les 100 kilos, 180 à 200 fr.; Haute-Vienne, 200 à 250 fr.; Périgord, 220 à 300 fr. Lapins. — Lapins morts, les 100 kilos, 250 à 300 fr. Légumes. — Artichauts de Macau, la douz. 20 à 25 cent.; asperges, la botte, 50 cent. à 1 fr.; choux pommés, la douz., 1 fr. 50 à 4 fr.; céleri, 1 fr. à 1 fr. 50; chicorée, 80 c. à 1 fr. 50; cresson, 90 c. à 1 fr. 10; carottes, le paq., 40 c. à 2 fr. 75; épinards, la douz., 1 fr. 50 à 1 fr. 80; haricots verts, le kilo, 1 fr. 30 à 1 fr. 80; laitues, la douz., 30 c. à 1 fr. 30; navets, 10 c. à 1 fr.; oseille, 30 à 40 c.; pommes de terre vieilles, les 100 kilos, 18 à 20 fr.; nouvelles, 30 à 45 fr.; petits pois, le kilo, 40 à 50 cent. Œufs. — Midi et marques similaires, le mille, 140 à 145 fr.; Nord, 144 à 148 fr. Poisson d'eau douce. — Aloses, la pièce, 2 à 5 fr. 50; rats, la douz., 2 à 3 fr.; gattes, 3 fr. 50 à 5 fr. 50; mules, le kilo, 2 fr. 50 à 3 fr. 50; saumons frais, 6 à 8 fr.

MARCHÉ AUX BESTIAUX DE GENON du 5 juin.

Table with 3 columns: Animaux, Ventes, Prix par tête. Rows for Veaux-nourrissons, Génisses, etc.

BOURSE DU COMMERCE DE PARIS (Cote officielle des Marchandises) Paris, 6 juin.

Sucres, incotés. Huile de lin, 138 fr.

MARCHÉ AUX MÉTAUX Londres, 5 juin.

Cuivre. — Disponible, 124 liv.; à trois mois, 129 liv. Etain. — Disponible, 183 liv. 10 sh.; à trois mois, 183 liv. 15 sh. Plomb. — Disponible, 31 liv. 7 sh. 6 d.; époque, 31 liv. 10 sh. Zinc. — Disponible, 73 liv.; à trois mois, 63 liv.

MARCHÉ DE TOULOUSE Toulouse, 5 juin.

Blés : incotés; seigle, les 75 kilos, 22 fr. à 22 fr. 50; orge, les 60 kilos, 21 à 22 fr.; maïs blanc, les 75 kilos, 22 à 30 fr.; haricots, l'hectolitre, 58 à 65 fr.; fèves, les 60 kilos, 23 à 24 fr.; vesces noires, les 80 kilos, 22 fr. à 22 fr. 50. Fourrages. — Foin les 50 kilos, 4 fr. 60 à 5 fr.; sainfoin, 1re coupe 5 fr. 20 à 6 fr.; 2e et 3e coupes, 4 fr. 70 à 5 fr. 60; paille de blé, 5 fr. à 5 fr. 40; paille d'avoine 3 fr. 50 à 4 fr.; trèfle, 4 fr. 50 à 5 fr.

LA PETITE GIRONDE SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ. Achetez aujourd'hui LA PETITE GIRONDE SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ. Guillaume et la Mort. Caricature vengeresse. Entrées triomphales. Texte illustré. La Guerre par le crayon. Caricatures cyniques. Leurs Mères. Portrait chargé du Comte Zeppelin. Histoire anecdotique de la Guerre. Photographies et gravures en couleurs. Charlot, Empereur du Monde. Aventures hors de France d'un Gamin de Paris. 12 Grandes Pages, dont 8 en couleurs. En Vente chez tous nos Correspondants.

Revue de la Semaine

PRODUITS RÉSINEUX L'Essence de térébenthine

La situation reste stationnaire en France, les fabricants sont peu enclins à traiter pour de grosses quantités; en Grande-Bretagne, les stocks sont toujours maintenus à un cube satisfaisant; important pour le moment, à redouter des événements maritimes, quels qu'ils soient, durant quelque temps du moins; en Amérique, la baisse semble enrayée autour de cent 3/8 le gallon de 3 litres 785.

Sur le marché de Bordeaux, samedi dernier, on a constaté un regain d'animation; les quelques transactions faites en essence de térébenthine ont évolué autour de 105 fr. 50, départ des usines landaises.

London, toute la semaine dernière, s'est tenu aux environs de 42 sh. 6 d.; faible au début et légèrement mieux soutenu sur la fin. Les stocks londoniens, à la date du 27 mai, étaient de 29,338 fûts d'essence, dont 976 seulement d'origine française et près de 4,000 de provenance espagnole.

On nous signale que les produits résineux tiennent une assez bonne place à la Foire d'Exposition, qui s'organise à Bordeaux pour le mois de septembre.

Produits secs

La dernière réunion hebdomadaire a vu quelques achats de 15 à 20 fr. et de colophanes au plateau à 8 fr. 50. Londres reste incrusté sur les côtes de 21 sh. 3 d. pour le grade américain, 21 sh. 6 d. la sorte G et 27 sh. l'extra-claire W. W.

Savannah inscrit la note de 4 dollars 60 sur la sorte W, un peu en avance sur le cours de huitaine. Les stocks de Londres sont de 7,386 fûts de résines des trois provenances : américaine, française et espagnole.

Un Evénement résineux américain

On fait actuellement grand bruit, dans les cercles résineux yankees, d'une offre qui vient d'être faite aux producteurs de la base. La proposition dont il s'agit est tellement considérable, en raison des événements mondiaux de l'heure présente, que, malgré les apparences de source américaine dont on l'enveloppe, il nous est permis de soupçonner l'intrusion boche, en vue précisément de parer à la diasette de résineux secs dont nos ennemis souffrent au plus haut point, ou d'accaparements pour l'après-guerre. Nos correspondants d'outre-Atlantique nous affirment bien qu'il ne s'agit là que d'une « simple opération » résineuse tentée par la firme « Southern States Naval Stores Co. » (Société de produits résineux des Etats-Unis), qui est établie à Savannah; mais comme la dite Société n'offre rien moins que de se rendre acquéreur de près de vingt millions de francs de résines de tous grades, il est bien permis, d'ouvrir l'œil. Or, la « Southern States Naval Stores » fait un appel à tous les producteurs américains en vue d'acquiescer, dès maintenant, la « bagatelle » de 750,000 barils de résines de tous grades, pour livraison fin juillet, dans les ports de Savannah, Jacksonville, Pensacola et la Nouvelle-Orléans, à des cours fixés « d'avance » et qui sont ceux-ci : grade F. à 4 dollars 10; grade K. à 4 dollars 50; extra-claire W. W. à 6 dollars. Faut-il ajouter que de très gros capitaux sont derrière cette « mystérieuse » affaire afin d'assurer la réalisation de contrats à souscrire immédiatement en bonne et due forme. A n'en pas douter, voilà les « projets » qui feront prochainement deux dans les centres résineux producteurs franco-américains, sans compter qu'ils ne

En Route! REVUE HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉE EN NOIR ET EN COULEURS PARAITRA LE 15 JUIN LE N° 30 C° L'EDITION FRANCAISE ILLUSTRÉE PARIS - 30, RUE DE PROVENCE - PARIS

manqueront sans doute pas d'éveiller l'attention des importateurs britanniques. Em. Bx.

Bordeaux, 5 juin. Les fabricants de produits résineux, réunis ce jour à la Bourse de Bordeaux, ont fixé pour cette semaine le cours de la gemme à fr. 0,41 le litre, aux usages de Bordeaux.

En raison des fêtes de la Pentecôte et de la foire de Labouheyre qui se tiendra le 13 courant, le prochain cours de la gemme ne sera fixé que le lundi 19 juin prochain.

Londres, 5 juin. Essence de térébenthine. — Lourde. — Disponible, 42 sh. 1/4; juin-août, 42 sh. 1/4; septembre-décembre, 42 sh. 1/4. Résine. — Disponible, 20 sh. 9 d.

BOURSE DE BORDEAUX du 6 juin 1916

Au comptant : 3 % nominal, 62 75; dito petite coupure, 62 75; 5 %, 88 25. — Obligations de la Ville de Paris 1882, 273 50; dito 1885, 310. — Crédit foncier de France, 430. — Obligations foncières 1883, 341; dito communales 1891, 303 50. — Midi, obligations 3 % anciennes, 343. — Nord, obligations 5 %, 451. — Orléans, actions de 500 fr., 1.155; dito obligations 3 % 1881, 351 50. — Ouest, actions de 500 fr., 735. — Djibouti, Addis-Abeba 100 éthiopiens 3 1/2, 257. — Cie Transatlantique, 184. — Messageries Maritimes ord., 118. — Suez, actions de 500 fr., 4.499. — Argentine 1896, 520. — Chine 4 % or 1890, 85 55. — Congo, actions de 500 fr., 100. — Roumanie 4 %, 100 50. — Nord de l'Espagne, 455. — Saragosse, 450. — Banque de Cuba, 536. — Dette ottomane unifiée, 61. — Tramways électriques et Omnibus de Bordeaux, 213.

BOURSE DE PARIS du 6 juin 1916

BULLETIN FINANCIER

Marché ferme. Hausse du 3 % et du 5 %, de l'Extérieure et des chemins Espagnols; fonds russes lourds, avance de la Thomson, de la Penarroya, de la Brianks et du Rio-Tinto; Baisse du Boléo. En Banque, Toula Chartered et de Beers demandées.

MARCHE OFFICIEL

Fonds d'Etats. — 5 % libéré, 83 35; 3 %, 63; Obl. Ch. fer Etat, 405 50; Afric. occid. franc., 3 5/8; Tunis 1892, 311; Maroc 1914, 430; Argentine 1896, 519; 1900, 491; 1911, 83 50; Chine 1905, 85 25; 1908, 420; 1908, 405; 1913 (réorg.), 422 25; Egypte unifiée, 87 20; Espagne (Extér.), 39; Japon 1907, 103; Bons 1914, 533; Maroc 1910, 464; Russie 1887-1889, 75; 1890, 42 1/2; consolid. ire et 2e série, 73 50; 1901 et 1904, 59 60; 1894, 62 50; 1906, 78 10; 1914 (Ch. fer réunis), 89; Serbie 1902, 428; Dette ottomane unifiée 4 %, 61.

Etats-Unis (actions). — Banque de France, 4.900; Banque d'Algérie, 2.800; Banque de Paris, 395; Comptoir d'escompte, 765; Crédit foncier de France, 430; Crédit industriel non libéré, 629; Crédit lyonnais, 1.191; Crédit mobilier, 333; Banque de l'Union parisienne, 591; Banque de l'Azoff-Don, 1.050; Banque russo-asiatique, 485; Foncier égyptien, 630.

Chemins de fer (actions). — Bone-Guelma, 570; Est, 805; Jouis., 325; P.-L.-M., 1.049; Jouis., 550; Midi, 355; Jouis., 460; Ouest, 730; Andalous, 385; Nord de l'Espagne, 458; Saragosse, 453.

Valuers diverses (actions). — Comp. des Métaux, 874; Comp. générale des Eaux, 1.690; Comp. générale transatl., ord., 185; prior., 190; Messag. marit., ord., 182; 1/2; Nord-Sud, 124; Omnibus de Paris, 450; Sels gemmes, 232; Suez (Canal maritime), 4.500; Panama (cblg. et bons à lots), 101; Procédés Thomson-Houston, 613; Tramways (Comp. générale des), 400; Charbonn. Réunis, Comp. française, 450; Comp. du Boléo, 902; Compt. et mat. d'usines à gaz, 1.375; Creusot, 2.020; Edison (Comp. Continentale), 510; Tréfileries du Havre, 283; Grands Moulins de Corbeil, 149; Mines de Cermaux, 2.675; Penarroya (Soc. minère et métall.), 1.740; Phosphates de Gafsa, 800; Say, ord., 448; Brianks, ord., 250; Rio Tinto, ord., 1.730; Naphte Russe, 306; Télégraphes du Nord, 1.035.

Obligations françaises (villes). — Paris : 1865, 530; 1871, 377; 1875, 423; 1892, 270 50; 1894-96, 273; 1898, 306; 1899, 321; 1904, 330; 1905, 328; 2 1/2 % 1910-14, 3; 1914, 233; 1915, 232. Crédit foncier. — Communales : 1879, 435; 1880, 459; 1891, 307 50; 1892, 343; 1899, 342; 1906, 378; 1912, 200. Foncières 1879, 475; 1883, 340; 1895, 354; 1903, 330; 1909, 208; 3 1/2 % 1913 libérée, 305; 4 % 1913, 422.

Bons à lots. — Bone-Guelma, 3 %, 334 50; Ch. de fer économ., 325; Est-Algérien, 333; Est 4 %, 402; 3 %, 345; nouv., 335 25; 2 1/2 %, 311; Médoc, 338; Midi 3 %, 347; nouv., 330 75; Nord, 3 %, 357; nouv., 353 50; 2 1/2 %, 318; Orléans 4 %, 415; 3 %, 368; 1884, 350 50; 2 1/2 %, 318; Ouest, 3 %, 363 50; nouv., 357; 2 1/2 %, 320; Ou est-Algérien, 337; P.-L.-M., 4 %, 415 (fusion), 340; nouv., 336; 2 1/2 %, 405.

Diverses. — Cie générale des eaux, 360; Messageries maritimes, 312; Suez, 2e série, 360; Omnibus de Paris, 375. Obligations étrangères (Chemins de fer). — Andalous 1re série fixe, 320; Asturies 1re hyp., 305; 3e hyp., 350; Cacérés var., 150; Nord-Espagne 1re hyp., 400; 2e hyp., 302; 3e hyp., 354; 4e hyp., 354; 5e hyp., 350; Pamplune, 360; Barcelone prior., 308; Lombardes anc., 191; nouv., 3e hyp., 350; Volga-Bougoulma, 411; Altai, 391. Diverses. — Crédit foncier égyptien 3 1/2 %, 373; 4 %, 427.

Valuers en banque (Obligations). — Ville de Madrid 1868, 83. Actions. — Mines de Bruay, 1.501; Malacca ord., 119 50; Malacoff, 610; Bakou, 1.200; Colom. (Pétroles des), 1.100; De Beers (ordinaire), 307; (préféré), 396; Jagersfontein, 83 50; Tharso (cuivre), 146 50; Cape Copper, 115; Chino Copper, 324; Ray Consolidated Copper, 422; Spassky Copper, 54 50; Utah Copper, 146; Shamrock, 17; Toula, 1.119.

Mines d'or. — Chartered, 13 25; East Rand, 23; Ferreira, 42 25; Goldfields, 36 75; Modderfontein B., 184 50; Robinson Gold, 32. COURS DE CHANGES Londres, 23 13 à 23 18; Espagne, 6 05 à 6 11; Hollande, 2 45 à 2 49; Italie, 92 à 94; New-York, 3 88 à 3 94; Portugal, 4 02 1/2 à 4 22 1/2; Pétersbourg, 1 75 1/2 à 1 79 1/2; Suède, 1 75 à 1 81; Norvège, 1 75 à 1 81.

BOURSES ÉTRANGÈRES

